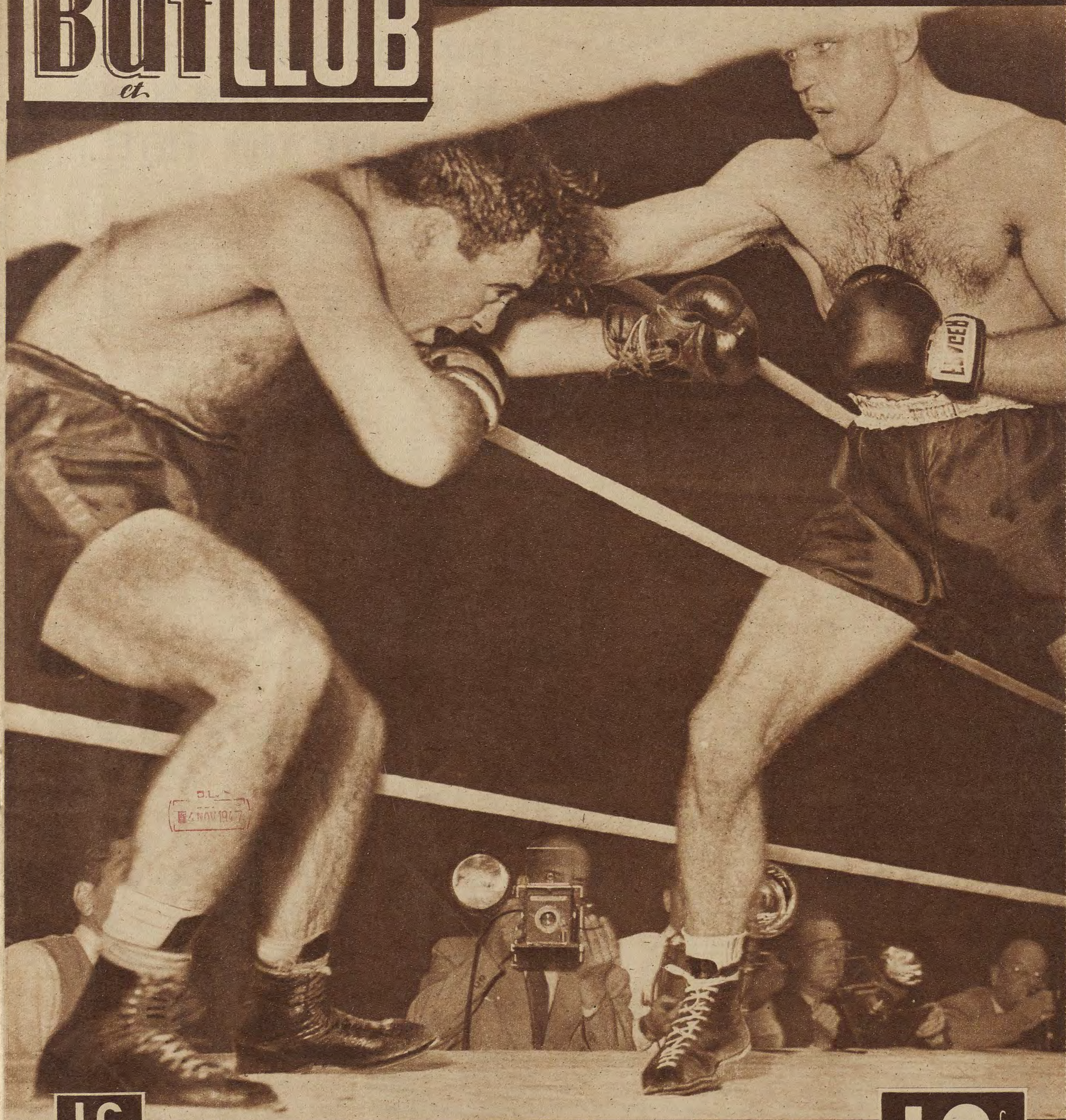


But CLUB

et

DANS CE NUMÉRO : 5 PAGES DE DOCUMENTS
EXCLUSIFS SUR LE DRAME DE CHICAGO



5.L.
4 NOV 1947

16

PAGES

LUNDI 3 NOVEMBRE 1947

N° 92

CERDAN VA S'ÉCROULER...

12^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 15 frs

JE VOUDRAIS NE PLUS JAMAIS PENSER AUX INCIDENTS DU PARC, MAIS... J'EN RÊVE LA NUIT...

par Jeff SCHERENS
7 fois champion du monde de vitesse



Il est toujours facile de bavarder avec Jeff Scherens, champion du monde de vitesse. Ce dernier est parfois renfermé et peu enclin à se confier, mais c'est uniquement lorsqu'il est hanté par l'approche d'une épreuve importante, la seule en réalité qui ait jamais compté pour lui : le championnat du monde. Pâle et nerveux, il n'écoute même pas ceux qui viennent pour l'encourager et encore moins ceux qui veulent connaître ses impressions. Mais « prenez » le sur une pelouse de vélodrome, même pendant une réunion si l'enjeu est sans importance, vous n'aurez aucun mal à lui tirer toutes sortes de confidences faites avec la gentillesse qui lui est coutumière. Jeff Scherens est mieux qu'un grand champion : c'est un brave garçon, nullement poseur ou affecté. Il pense ce qu'il dit et écrit ce qu'il pense... Nos lecteurs en jugeront par les lignes ci-dessous.

Les sprinters d'aujourd'hui ne sont pas plus rapides qu'il y a quelques années, mais autant. La preuve c'est qu'il existe, actuellement, une demi-douzaine de sprinters qui, lorsqu'ils courent dans des conditions favorables, réalisent 11" 4/5 et même parfois 11" 3/5 aux 200 derniers mètres. Or, on n'a jamais fait mieux...

Van Vliet est toujours l'épouvantail

Nous sommes vraiment très près les uns des autres et si le championnat du monde devait se disputer demain, je vous avoue que je suis bien incapable de vous dire qui, de Van Vliet, Gérardin Senftleben, Derksen, Gosselin, Van Looveren et moi-même, peut gagner. Je crois surtout que le moral du moment jouerait un grand rôle.

Je me méfierais de tous, mais surtout de Van Vliet. Vous verrez qu'à Amsterdam, chez lui, il va se défendre comme un lion, cette année.

Voilà l'Australie et puis... courir

Quand vais-je abandonner la compétition ? m'a-t-on demandé.

Je n'en sais rien... Tout dépendra de ma tenue à Amsterdam ; si je suis, mettons « convenable », j'attendrai jusqu'en 1949. Mais je suis bien décidé à ne faire de « cadeau » à personne et à garder mon titre. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai renoncé à visiter l'Australie et l'Amérique du Sud que je ne connais pas mais où j'irai certainement lorsque je jugerai que ma carrière européenne est terminée.

Quel genre de vie sera la mienne lorsque je ne courrai plus ?

J'y songe bien souvent et je n'ai encore pris aucune décision. J'ai bien envie de devenir commerçant, d'ouvrir une grande brasserie au centre de Louvain, mais j'ai encore tant de contrats à remplir que ce n'est encore qu'un projet bien lointain.

Rome : une joie ;
Paris : un cauchemar

Oui, ma carrière est évidemment pleine de souvenirs ; celui qui me laisse la plus grande joie fut ma victoire dans le championnat du monde à Rome, le premier que j'ai enlevé. Je considère vraiment cela comme le plus beau jour de ma vie. Pour battre Michard qui ne voulait pas partir en tête, il m'avait fallu faire douze minutes de « sur place ». J'étais à bout de nerfs. Malgré toutes les joies et les honneurs dont mes compatriotes me comblèrent (je fus souvent félicité personnellement par le roi), il existe un point noir dans ma carrière : le dernier championnat du monde à Paris, il y a quelques mois à peine.

Je ne peux pas parvenir à oublier ce spectacle incroyable de milliers de gens m'injuriant, prêts peut-être à me frapper, moi qui compte tant d'amis à Paris, cette ville que j'aime plus que n'importe quelle autre capitale. Je ne m'explique pas encore comment la passion sportive et le chauvinisme peuvent amener à de tels excès. Brrrrr ! Tout cela parce que je m'estimais lésé et demandais aux commissaires d'appliquer le règlement. Je voudrais bien ne plus jamais y penser, mais j'en rêve parfois. Et c'est un cauchemar.

LE TOUR DE FRANCE DOIT TOUJOURS SE DRESSER AU-DESSUS DU CYCLISME MONDIAL COMME UNE TOUR EIFFEL...

par
Gaston BÉNAC

On devrait, en principe, se bousculer l'an prochain aux portes des différents Tours nationaux comme on le fait devant l'huissier des percepteurs. En réalité, il sera loin d'en être ainsi... Quel est, en effet, le routier qui se sentira assez fort pour se permettre de courir les trois tours consécutifs groupés en soixante-dix jours ? Je n'en connais pas un seul qui soit assez fou pour tenter l'aventure. Un seul tour ne souffrira pas de cet « entassement » dans un laps de temps trop court : c'est, vous le devinez, le Tour d'Italie qui prend le premier le départ et qui, à côté de tous ses leaders, alignera quelques équipes étrangères en rodage, parce que formées de jeunes coureurs appelés à se placer devant un ban d'essai. Mais ce ne serait là que figuration sans grande importance, car ce qui importe aux Transalpins, c'est de savoir qui l'emportera de Coppi ou de Bartali. A moins qu'un Léoni, un Magni, un Bizzi, un Ortelli, un De Zan ou un autre jeune ne les mette d'accord...

Par contre, j'estime que le Tour de Suisse et le Tour de France vont se gêner mutuellement et que c'est notre grande épreuve qui est appelée à pâtir de ce resserrement. Surtout si l'on se place sur le plan prééminent du Tour, à mon sens tout au moins, celui de la participation de la meilleure équipe italienne.

La question de prestige, me direz-vous, devrait inciter les Italiens à sacrifier le Tour de Suisse pour le Tour de France. C'est peut-être là le point de vue des dirigeants fédéraux de l'autre côté des Alpes. Ce n'est certainement pas celui des deux grandes vedettes qui, malgré leurs belles promesses, pèseront en souriant ce que vaut notre franc sur un des plateaux de la balance, lorsque le franc suisse pèsera de l'autre côté...

Quant à courir les trois Tours, il n'y faut pas songer. Nous verrons donc s'aligner en juin au départ de Paris des équipes françaises complètes, deux bonnes formations belges et une équipe italienne qui ne sera pas la meilleure. Ainsi, l'idée que nous nous faisons d'un Tour de France véritable championnat du monde de grand fond, sur tout terrain, constituant la grande finale routière de toute la saison, ne pourra être réalisée encore cette année.

On pensera que je me montre un peu trop pessimiste. Mais comment, dans la réalité, pourrait-il en être autrement ? Les coureurs ne sont pas des surhommes ni physiquement ni moralement. Et un Coppi qui aura couru en Italie pour le prestige, en Suisse pour les francs helvétiques, ne viendra probablement pas risquer sa réputation sur les routes françaises. A moins que...

La vérité, autant qu'on puisse la déceler autour d'une table où chacun essaie de tirer le tapis vert de son côté, c'est qu'il est temps de dresser une hiérarchie des épreuves comme le groupement que préside Georges Cuvelier l'a fait pour les coureurs. Or, qu'on le veuille ou non, dans les autres pays le Tour de France dépasse par son prestige les autres Tours de plusieurs étages.

N'est-il pas un peu la Tour Eiffel du cyclisme mondial ? Au Tour de France devraient être réservés les meilleurs éléments du cyclisme italien suisse et belge. Ceux-ci seuls semblent l'avoir compris. Aux autres pays de s'aligner sur nos amis du Nord.

DES 14.000 SPECTATEURS DU VEL'D'HIV A CEUX TROP RARES DU MANS, EN PASSANT

ALORS que pour la rencontre Villemain-Dauthuille on avait rempli, l'autre lundi, le vaste Palais des Sports — l'assistance étant estimée à 14.000 personnes — il y avait des vides, vendredi soir, dans les travées de la Maison Sociale du Mans, pour le Championnat de France des poids plumes qui disputaient Bernard Dodin et Ray Famechon. Et la dite enceinte ne comporte cependant que 1.200 places.

Cette constatation mathématique montre combien la boxe est en retard en province, car le jeune Ray est une de nos toutes premières vedettes. Il rencontrait, chez lui, un des fares « cracks » régionaux, et l'étiquette de championnat qui accompagnait le combat aurait dû provoquer un bel engouement. Ce ne fut pas le cas. Question d'ambiance et de propagande sans doute...



De gauche à droite, Famechon, le manager Coletta et Dodin.

PAR LE... CROCHET GAUCHE DE LOUIS THIERRY, A WAGRAM

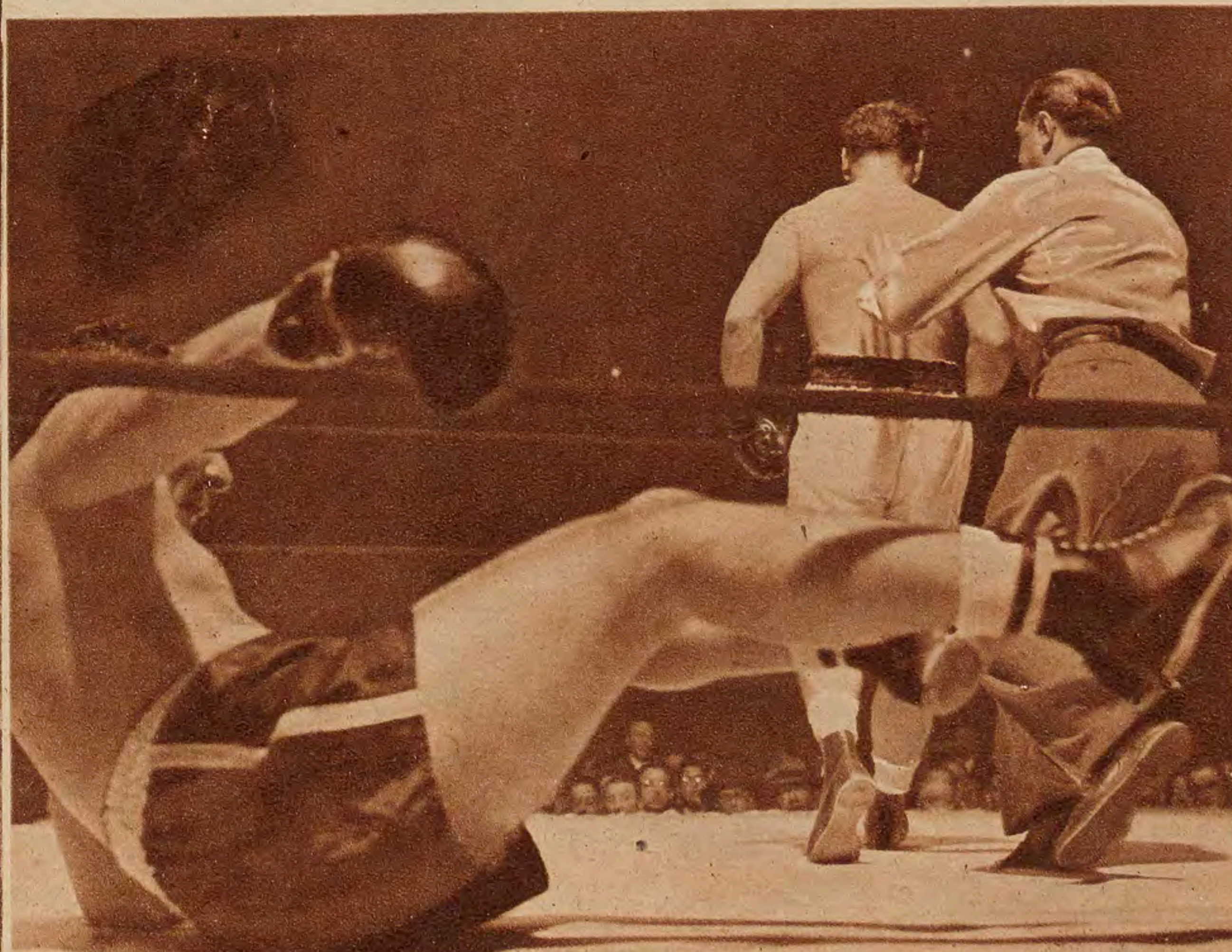
par C. W. HERRING

Tandis qu'à Paris le combat qui vit le magistral succès de Villemain fut passionnant à l'extrême, celui de Ray Famechon, au Mans, a été d'une rare banalité. Si l'on veut que la boxe gagne les grandes villes de France, et nos boxeurs ont, les premiers, intérêt à cela, ils ne doivent pas traiter les organisateurs provinciaux par-dessus la jambe.

Le résultat de ce pauvre combat a été une victoire de Ray Famechon, Dodin restant assis sur son tabouret à l'appel du 6^e round, sans avoir été réellement éprouvé dans les reprises précédentes. Le tenant conservait son titre par suite des circonstances plutôt qu'en raison de son mérite.

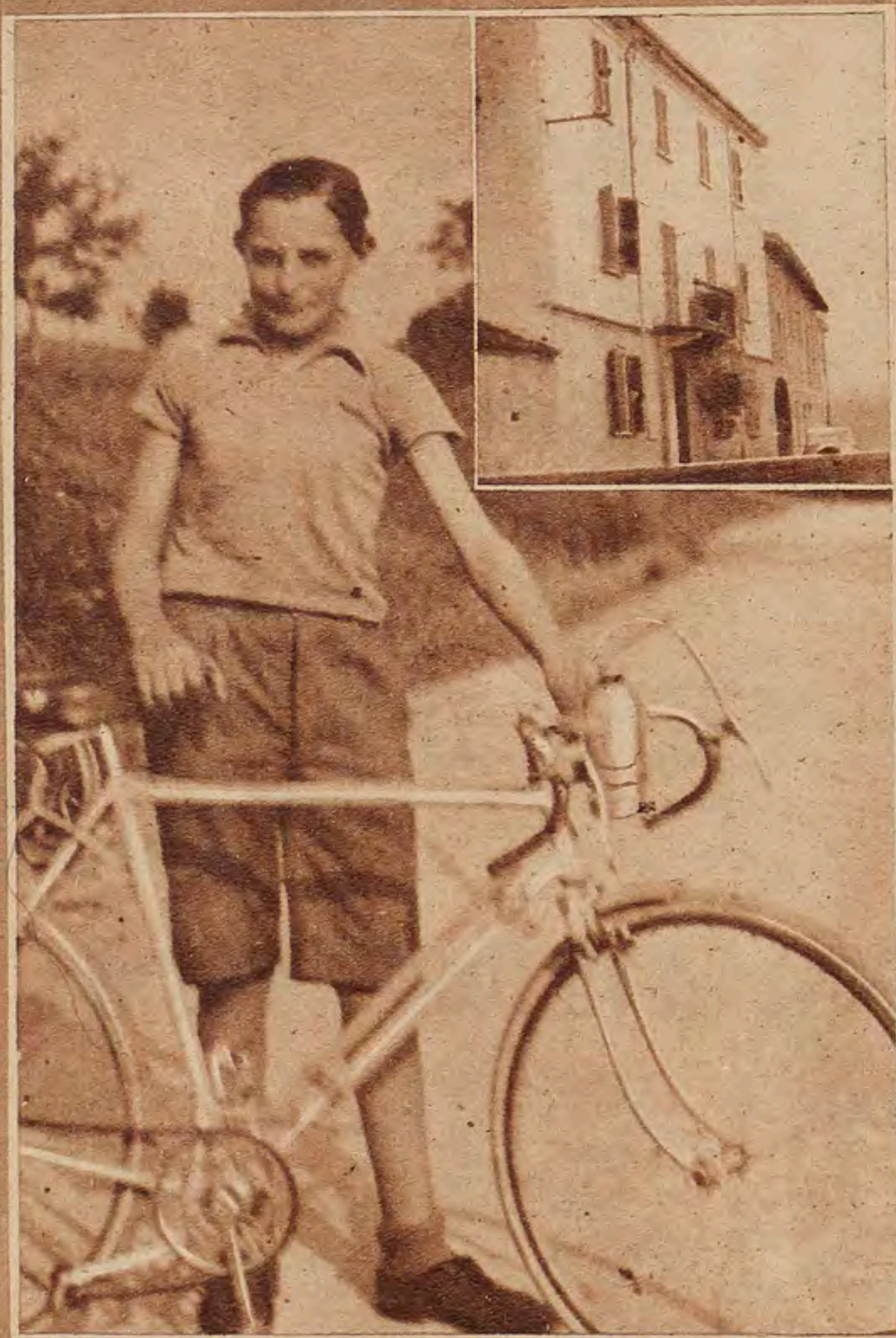
Entre temps, nous avons vu à la salle Wagram un Louis Thierry rénové. Il est dommage que son poids de combat le situe entre les deux catégories des légers et des welters.

Quoique nettement handicapé en poids, il a décisivement battu Jean Wanès, bien décidé lui aussi. Jamais celui-ci n'a été aussi près du knock-out qu'après la réception d'un fulgurant crochet gauche — on sait que Thierry est « fausse garde » — qui le jeta haletant au tapis. Il était debout au compte de dix, mais sa condition avait paru si désespérée que l'arbitre arrêta la rencontre.

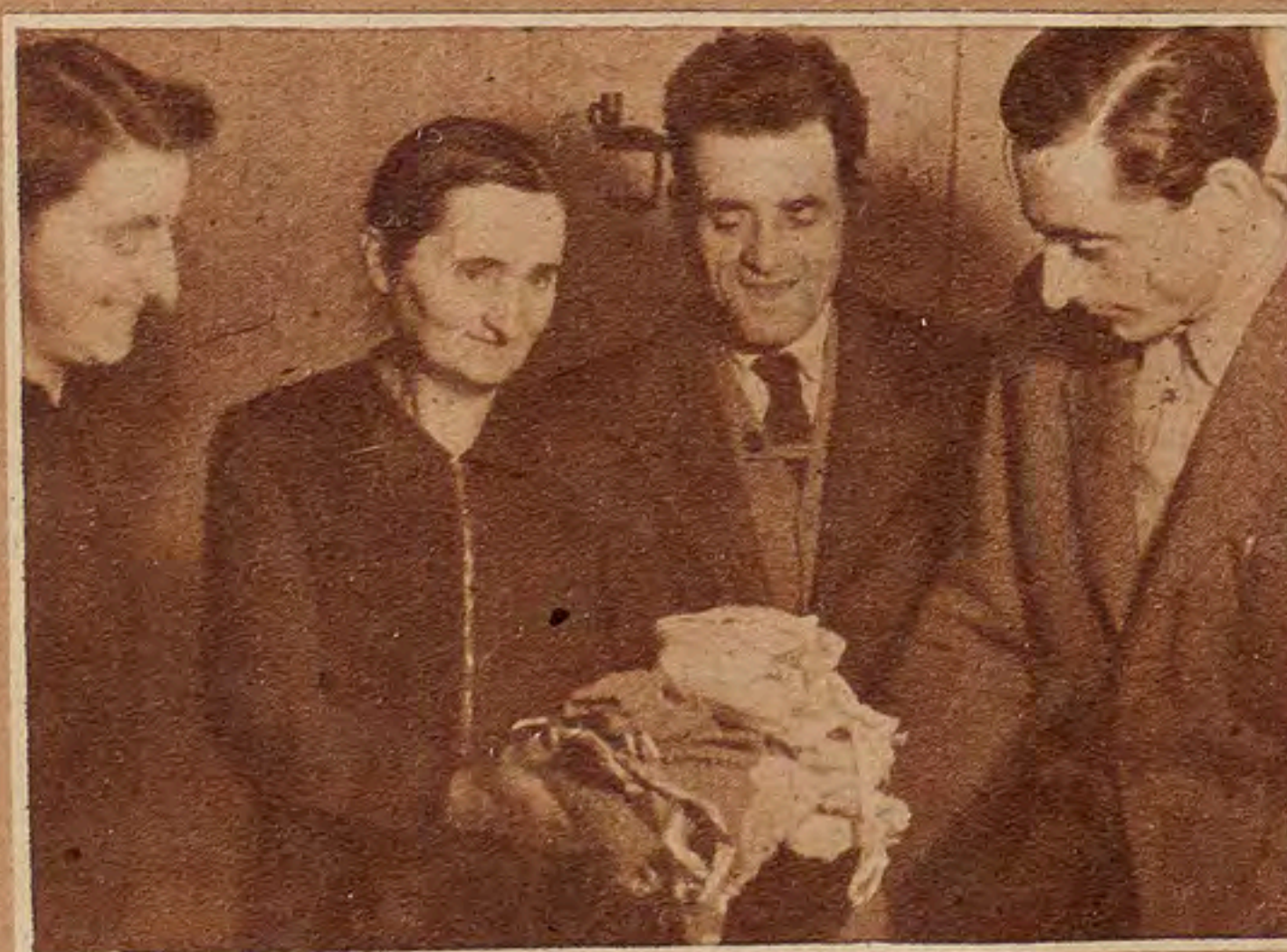


MADISON SQUARE GARDEN (7^e round) : Le champion du monde Gus Lesnevich a mis Mauriello K. O.

PLUSIEURS FOIS MILLIONNAIRE, FAUSTO COPPI VIT TRÈS MODESTEMENT A SESTRI-PONENTE, OU LES POSTIERS LUI REFUSENT LE TÉLÉPHONE



Le championissimo avec son premier vélo. Fausto avait 14 ans et en était à ses débuts. En haut à dr., la modeste maison natale de Coppi, à Castellania.



Fausto est allé rendre visite aux siens. Il est reçu par sa mère et sa sœur qui lui remettent la layette qu'elles ont préparée pour son prochain enfant.



Tandis que sa femme écoute, Fausto Coppi donne ses conseils à son poulain : l'amateur Boccardo, coureur de grand avenir.

De notre env. spéc. René MELLIX

Gênes. — Bien que plusieurs fois millionnaire, Fausto Coppi ne vit pas dans le luxe ; il a conservé de son origine modeste des goûts simples. A Sestri, faubourg de Gênes, il vit avec sa femme et ses beaux-parents dans un appartement très aéré, possédant, certes, le confort nécessaire, mais dont toute somptuosité est bannie.

Coppi sort très peu. Lorsqu'il est à Sestri, il se repose, et c'est peut-être pourquoi il n'est que peu connu dans la ville, à telle enseigne que, dans sa propre rue, les passants étaient incapables de nous indiquer la demeure du champion. Il ne faudrait d'ailleurs pas croire que l'administration fasse preuve, à l'égard du champion, de plus d'attention que ne lui en témoignent ses voisins. C'est ainsi qu'ayant demandé l'installation du téléphone depuis plusieurs mois déjà, Fausto n'a pas encore pu obtenir satisfaction, et lorsque notre champion a besoin de téléphoner, c'est au café voisin qu'il doit se rendre.

Par contre à Castellania, son village natal, Coppi est une véritable idole. Il ressent toujours une vive émotion lorsqu'il y va, car toute une famille l'y attend tel l'enfant prodigue, avide de voir le « championissimo » dont elle peut se réclamer. M^{me} Coppi ne regrette plus à présent que son Faustino ait embrassé la carrière de coureur cycliste.

« S'il avait continué à travailler nos vignes, jamais il ne serait devenu riche aussi vite », avoue-t-elle avec candeur.



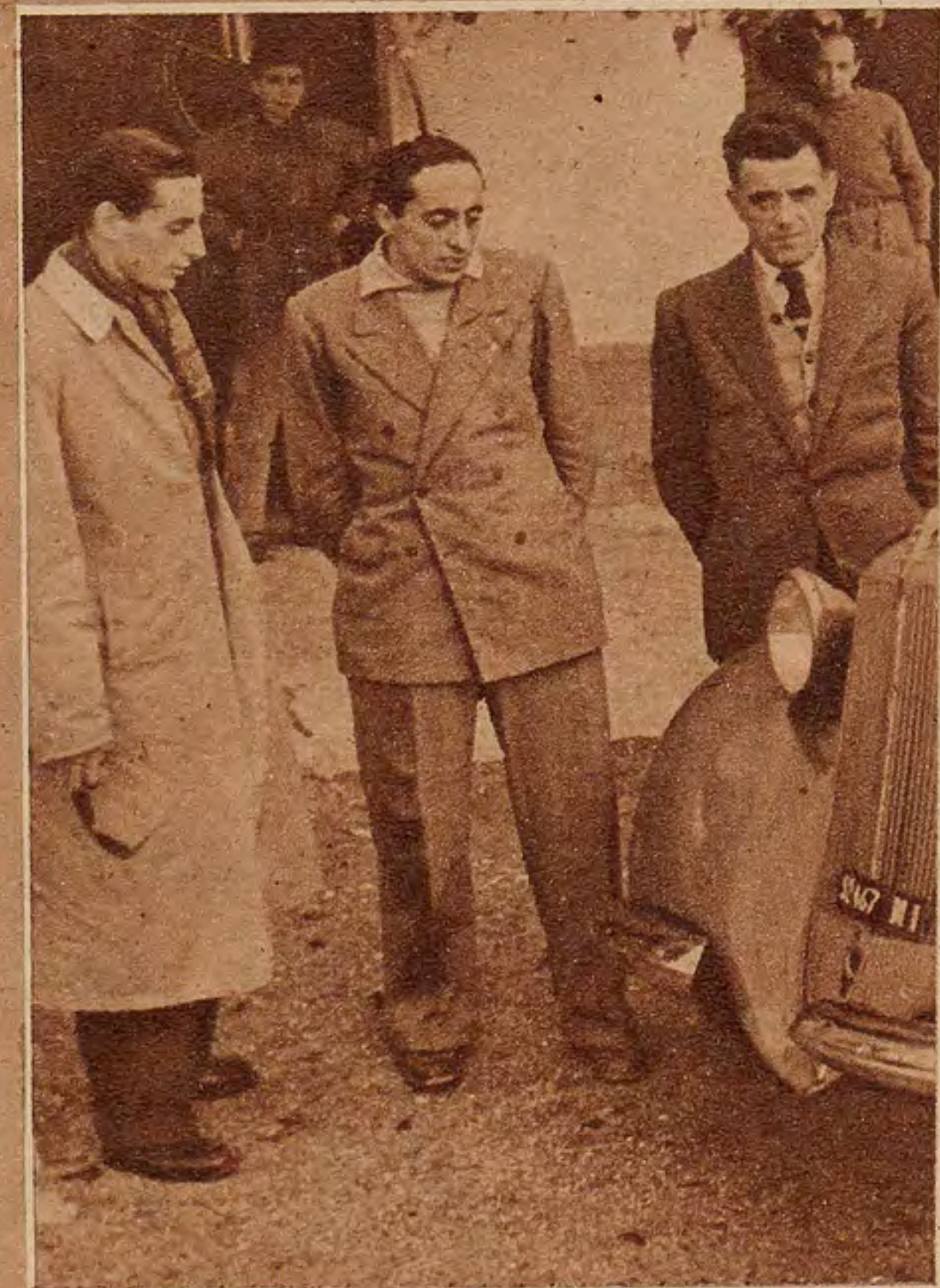
L'heure du dîner. Coppi, à table avec son beau-père et son épouse. On remarque la bouteille d'eau minérale en bonne place.



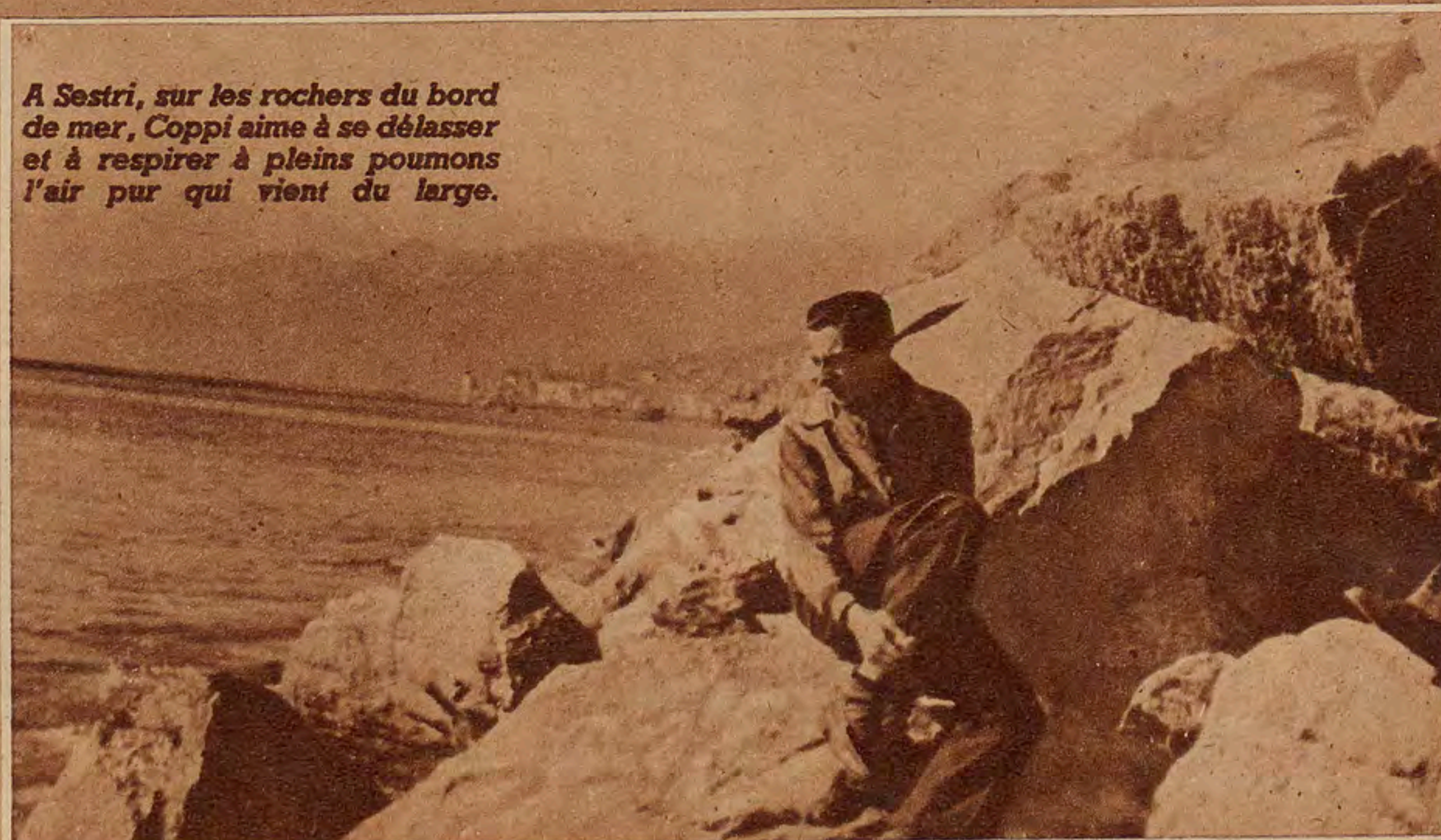
Coppi n'a pas réussi à se faire installer le téléphone et c'est au café qu'il donne ses coups de fil.



Dans son appartement à Sestri, Coppi relit avec intérêt, dans But et Club, la relation de ses exploits aux championnats du monde de poursuite.



Devant le magasin de cycles de son frère, Fausto et Serse regardent la voiture prêtée au champion par son constructeur.



A Sestri, sur les rochers du bord de mer, Coppi aime à se délasser et à respirer à pleins poumons l'air pur qui vient du large.

A NOS LECTEURS

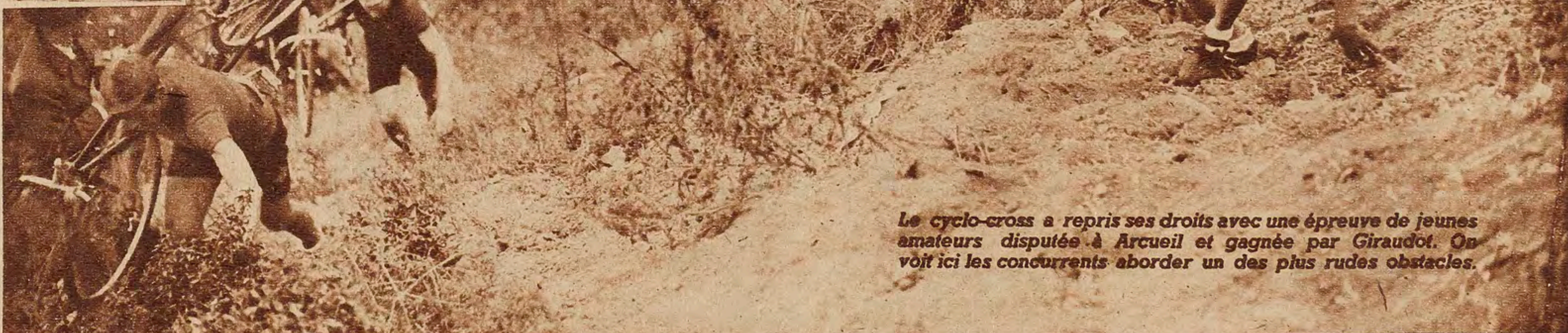
Bul et Club est l'ami des sportifs. Ses efforts pour leur présenter chaque semaine un hebdomadaire complet et vivant en ont témoigné assez pour lui attirer chaque jour un plus grand nombre de lecteurs.

Aussi, c'est à son plus grand regret que votre journal favori se voit aujourd'hui contraint de porter à 12 francs son prix de vente. Des augmentations de frais de toutes sortes ont rendu inévitable cette mesure, qui est d'ailleurs une mesure générale pour toute la presse.

Bul et Club s'en excuse donc auprès de ses lecteurs. Il espère que ses efforts redoublés justifieront pleinement, et comme par le passé, leur confiance dont il reçoit sans cesse de nouveaux témoignages. Plus que jamais il restera donc le premier des hebdomadaires sportifs illustrés, le seul capable de vous présenter, dès la première heure, l'actualité de la dernière minute.

"BUL ET CLUB"

GIRAUDOT ÉMULE DE CAMILLE FOUCAUX



Le cyclo-cross a repris ses droits avec une épreuve de jeunes amateurs disputée à Arcueil et gagnée par Giraudot. On voit ici les concurrents aborder un des plus rudes obstacles.



A. S. P. T. T.-GRENOBLE (3-18) : Grenoble a débuté en championnat par une facile victoire. Ici, Cardesi réussit un essai pour Grenoble, Gaussens arrive à la rescousse.

Les avants de Grenoble se taillèrent la part du lion... à la touche. Il y eut bien le « mur » comme on le voit ici, mais l'avantage resta à la fin aux Alpains.



C'EST L'OBSESSION DU DROP QUI A COUTÉ LA VICTOIRE A VIENNE !

par Géo VILLETAN

Le Racing a gagné, hier, par 8 points à 7 au stade Jean-Boulin, devant une excellente chambrée, son premier match de championnat de France, que, d'ailleurs, il... faillit perdre contre Vienne.

Il avait débuté très fort, avec un seul absent dans ses rangs, l'arrière Carton qu'au pied levé Desclaux remplaçait. Un Desclaux qui, de minute en minute, réalisait des prouesses à ce poste nouveau pour lui.

Vienne, privé du ballon, réagissait mollement. Et pourtant devant sa défense bien déployée, les trois-quarts parisiens ne parvenaient point à percer, à déborder à l'aile. Ce que voyant, Desclaux et Teuillères utilisèrent la seule arme possible à leur disposition : le coup de pied qui leur donna

l'occasion de réussir chacun un drop goal. Résultat qu'obtint peu après, pour Vienne, le demi d'ouverture Grenouillet.

Deux coups de pied à un assuraient ainsi la domination du Racing au repos.

Hélas, si à tous points de vue la première phase de la partie lui avait été favorable, la seconde devait, tout à l'opposé, concrétiser l'avantage de Vienne dont les avants Battaglini — un colosse de 102 kilos et de 1 m. 83 de taille — Villagra, Deléage, Pagès se déchainaient à plaisir...

Vienne dominait. Mais une obsession s'empara des porteurs du ballon. Il apparaissait qu'un mot d'ordre courait d'une aile à l'autre :

— Il faut essayer le drop goal !

Vienne, dès lors, instaurait le forcing. Il était à un point de la victoire. Et le Racing, si bien au début, devenait, du même coup, terner à en mourir. Vienne insistait. Aux racingsmen, les cinq dernières minutes paraissaient en valoir soixante... Ceux-ci, de justesse pourtant, échappèrent à la défaite.

Les meilleurs au cours de ce match ? Ils eurent noms Desclaux, Teuillères, Gaudin, Caudon, Dupont pour le Racing, Digude, Brun, Bruyat, Battaglini, Pagès, Dulong, Villagra pour Vienne.



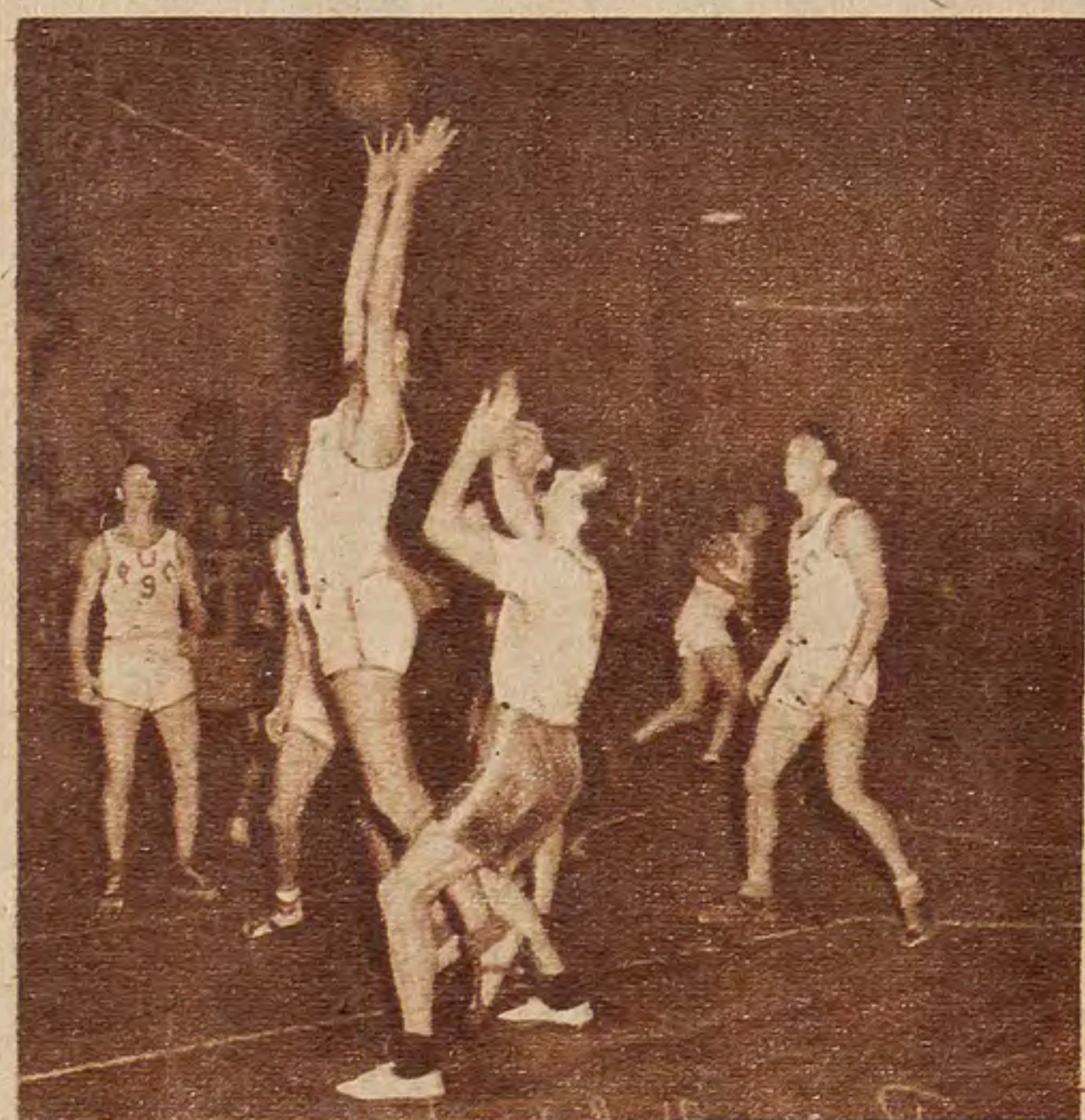
RACING C. F.-VIENNE (8-7) : Le Racing a remporté une difficile victoire. La fin de la partie fut confuse ainsi qu'en témoigne cette photo où l'on voit le Viennois Laurent qui vient de tomber tandis que derrière lui, Dionnet va intervenir.



L. O. U.-P. U. C. (3-3) : Contre les étudiants du Puc, Lyon manqua de réussite sinon d'ardeur. Ici, le Parisien Sandrin est aux prises avec un défenseur du clan des Lyonnais.



Sur touche, le Parisien Charpy a sauté le plus haut, mais il est serré de près par un Lyonnais et va d'ailleurs être plaqué. Avec un serre-tête : le Lyonnais Valette.



A. S. C. RENNES - AVIA - CLUB (21-25), à Rennes : Les Parisiens ont vu leur victoire contestée pour erreur d'arbitrage. Ici, Zerwez (à gauche) attend la balle. Devant lui Berniceni, Fresuch, Vinouze et Chevalier.



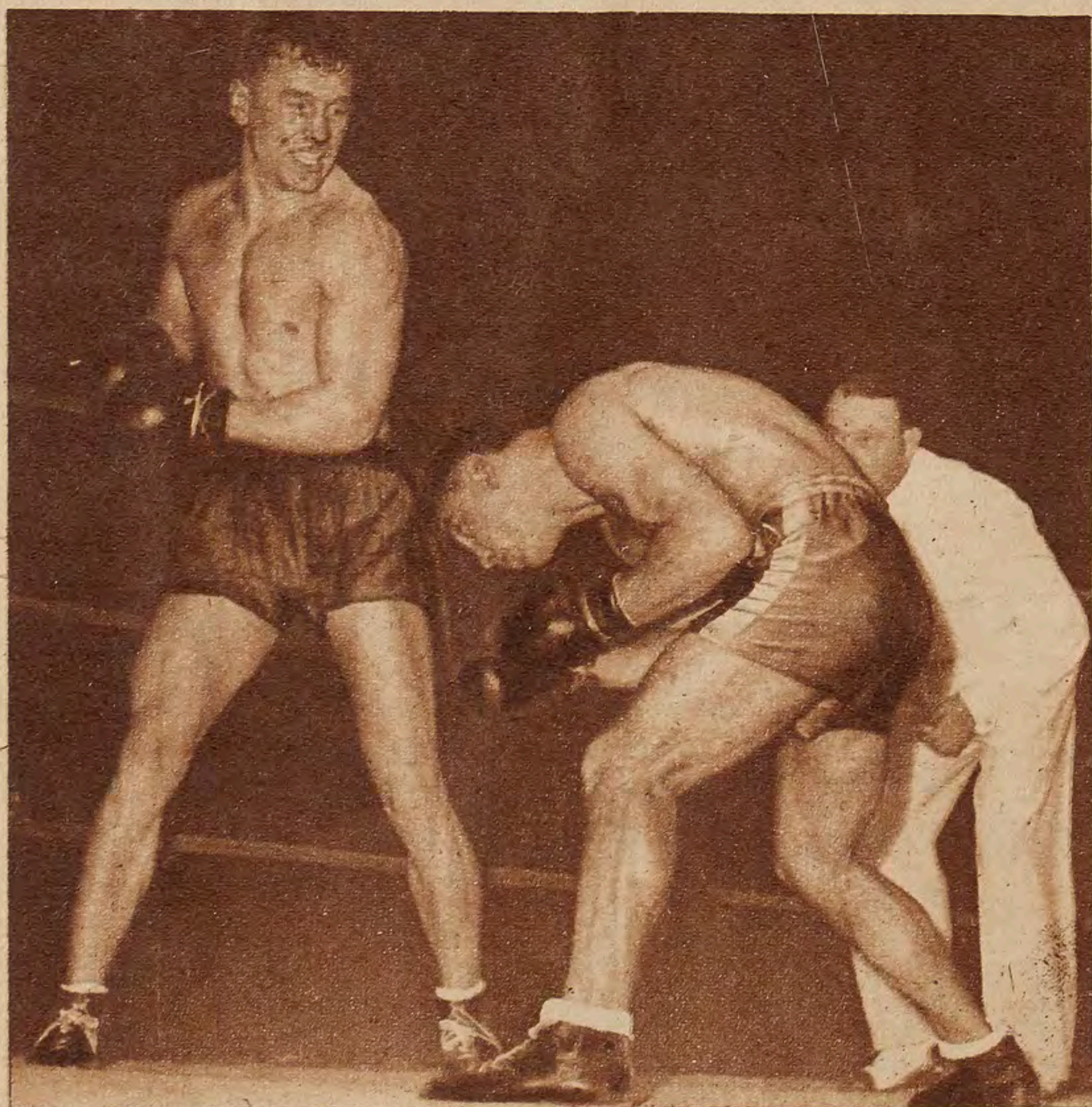
P. U. C.-U. S. MÉTRO (49-38), à Paris : Les étudiants ont fait honneur à leur titre de champions de France 1947. Ici, sous le regard de Guillou, à droite, Frézot, masquant Faucherre, s'apprête à reprendre la balle.

KRAWSIK A DOMINÉ A LILLE

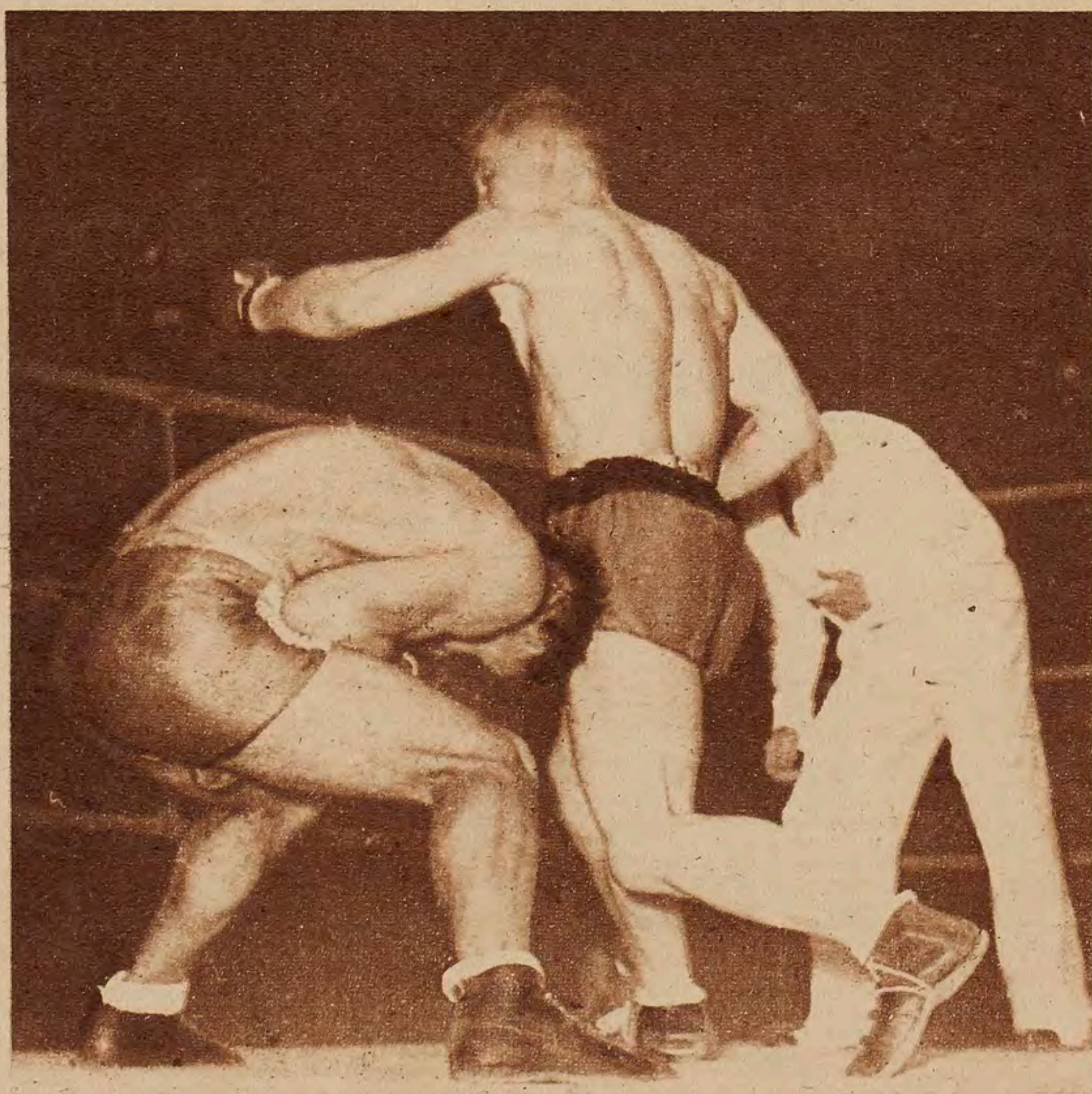


Samedi soir à Lille, Krawsik a remporté une belle victoire sur l'Italien Marini. Ici, le futur vainqueur attaque en force, cependant que Marini se couvre prudemment, devant l'assaut du Franco-Polonais toujours redoutable.

CES MERVEILLEUSES ESQUIVES DE ROBERT VILLEMAIN ONT FAIT VIBRER LA FOULE DU "VEL D'HIV"

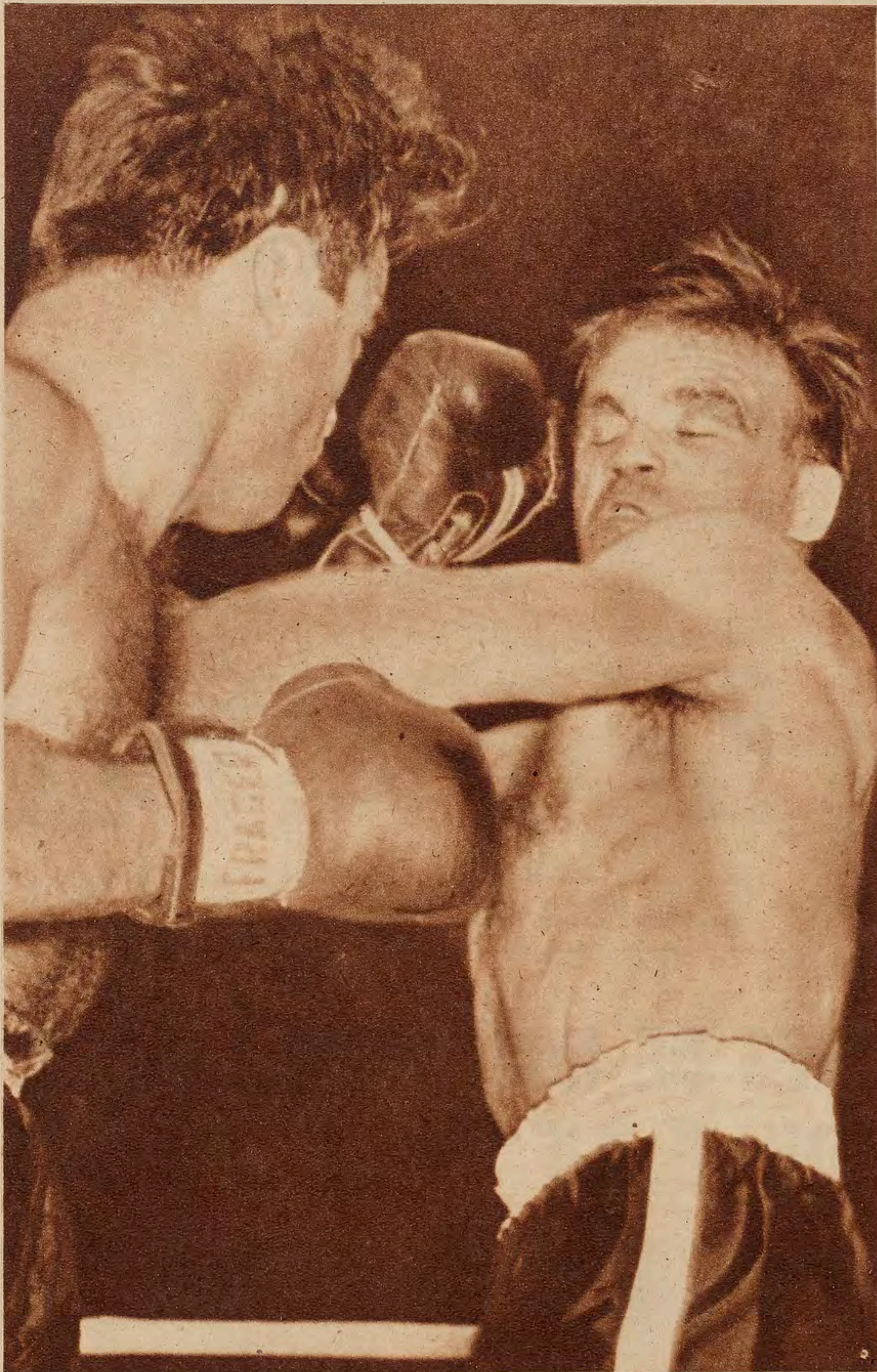


Lundi soir, le welter Villemain s'est révélé un trop difficile adversaire pour le moyen Dauthuille, battu aux points. Ici, Villemain (à droite) esquivé un crochet gauche.

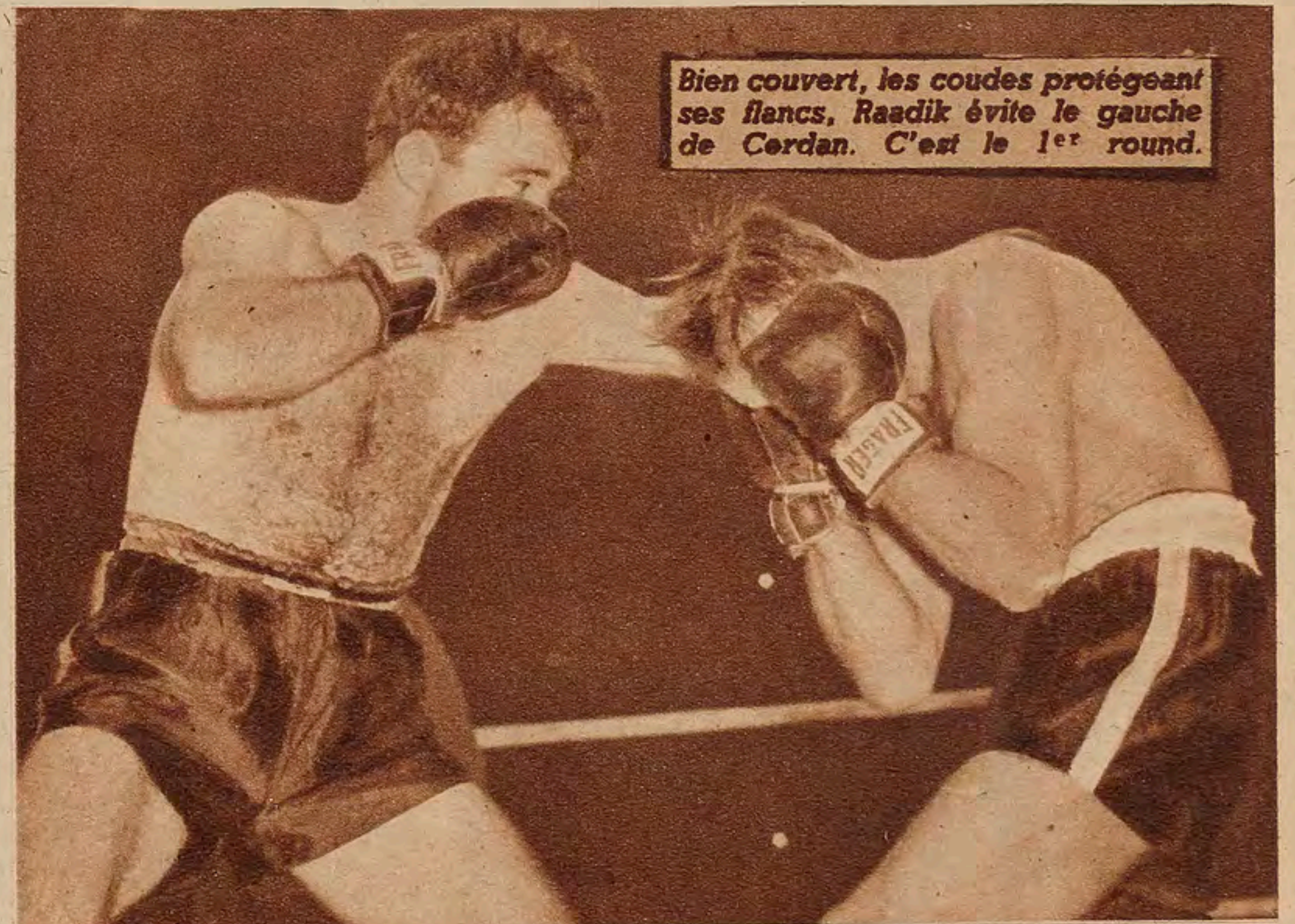


Boxant très en « crouch », presque accroupi, Villemain (à gauche) a encore réussi à éviter le coup que lui destinait Dauthuille, déconcerté par tant d'habileté.

LE DRAME BOULEVERVERSANT DU



Le match qui opposait vendredi soir, au Forum de Chicago, Cerdan à l'Esthonien Raadik, fut d'une rare violence. Ici, Raadik bloque un direct de Cerdan (à gauche).



Bien couvert, les coudes protégeant ses flancs, Raadik évite le gauche de Cerdan. C'est le 1^{er} round.



Au début du 4^e round, Raadik, violemment croché, faillit aller à terre. Ici, il s'appuie de la main.

L'UN DES DEUX HOMMES QUI ÉTAIENT DANS LE COIN DE CERDAN RÉVÈLE :

« J'ai bien cru pendant quelques secondes après le match que Marcel allait mourir... »

Chicago. — « Je crois bien que vous êtes amoureux de Cerdan ! » C'est par ces paroles que, l'an dernier, j'ai conclu un long entretien avec Jo Longman, un entretenu durant lequel il ne cessa de me vanter « son » Cerdan.

Aujourd'hui, je suis certain d'être, moi, amoureux de Cerdan. Il est vrai que l'aventure qu'il vient de nous faire vivre sort du cadre sportif. Marcel Cerdan est un héros et quand on a réussi ce qu'il a fait vendredi dernier à Chicago, on ne peut plus être considéré autrement que comme un surhomme. Il nous a donné une leçon de courage qui, si elle s'était passée ailleurs qu'au cours d'un combat de boxe, serait citée à jamais en exemple. Car seuls les hommes du coin peuvent le savoir et j'étais dans le coin de Marcel Cerdan, vendredi soir, à Chicago.

Je craignais un drame

Quand il monta sur le ring, Cerdan était encore secoué par l'éblouissement qui l'avait vidé quelques minutes auparavant. Son manager, Lucien Roupp, était inquiet. J'étais plus inquiet encore, car je savais ce que valait Anton Raadik.

Les deux premiers rounds se passèrent normalement. Marcel répondait : « Ça va » à toutes les questions ou conseils que Roupp lui glissait au creux de l'oreille. Au troisième round, Marcel souffla : « Il est dur ». A la quatrième reprise, après une contre-attaque de Raadik, Marcel s'assit et hocha la tête : « Ça ne va pas très fort.

rien à faire pour le descendre ». La minute de repos qui suivit le cinquième round fut terrible pour nous : « Je ne l'ai pas descendu cette fois, je crois que c'est fini. Il y a encore cinq rounds ! »

Et c'est à la reprise suivante que le drame, prévu par Lucien Roupp et moi, prit corps. Marcel regagnait son coin terriblement

par Lew BURSTON

fatigué. « Combien ? » demanda-t-il. Il voulait savoir combien de rounds il restait à faire. « Quatre », lui murmura Roupp. Cerdan ne répondit pas. Je fus suffoqué de voir Marcel faire plus que bonne figure devant Raadik au cours des 7^e et 8^e rounds, car seul Roupp et moi savions qu'il ne tenait plus debout, car seuls Roupp et moi avions peur, peur d'une chose si simple qu'elle en était ridicule, car nous avions peur que Marcel, à l'appel du 9^e round, n'ait pas la force de se lever de son tabouret.

Après une terrible avant-dernière reprise, Roupp, pendant l'ultime minute de repos, balbutia des phrases sans suite où revenaient, à intervalles réguliers, « Fins... mon petit... » Quant à moi, je tremblais. Je me demandais comment cet homme épuisé, cet homme qui, depuis dix minutes, n'avait plus la force de répondre aux questions qu'on lui posait, comment cet homme pourrait, non

pas tenir debout, mais encore se battre ! Vous entendez, se battre, se battre comme un lion avec son énergie, sans aucune ressource.

Marcel : un vrai héros

Et ce fut le dernier round. Au moment où je vis Cerdan à terre, je pensais : « C'est la fin... » Il se releva. Vous ne pouvez pas savoir, vous ne pourrez jamais savoir, car ce n'est déjà plus humain, vous ne pourrez savoir ce qu'il lui a fallu comme énergie pour faire cela. Il retomba. Comment il se releva, personne ne le saura jamais. Je crois que l'on peut compter les êtres humains qui sont capables de telles choses. Les héros de toutes les guerres ont eu autant de courage, mais ils n'ont pas pu en avoir plus et le soldat de Marathon fut moins résistant que Marcel Cerdan.

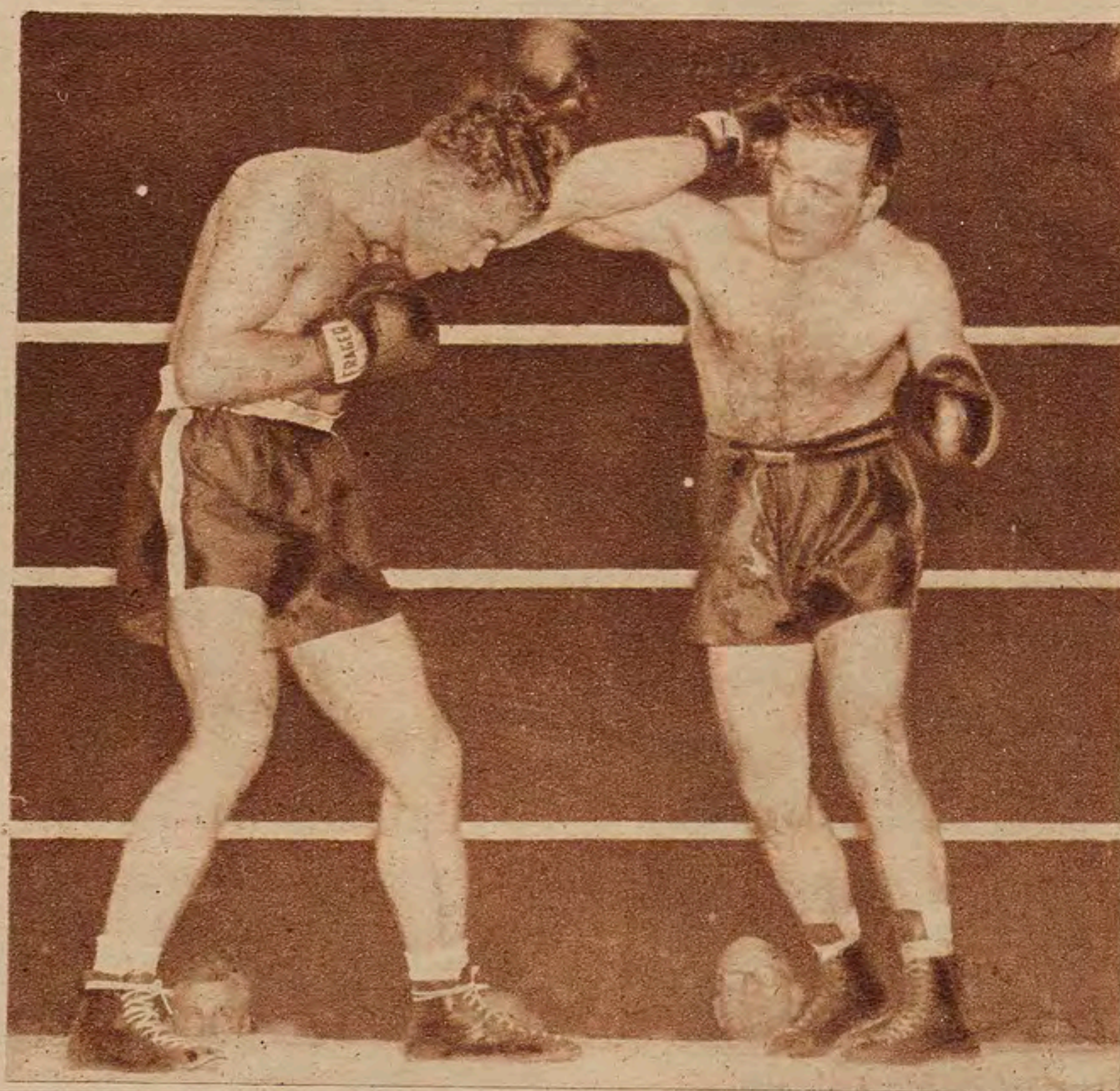
Après le match, pendant quelques secondes, j'ai cru que Cerdan allait mourir. La crise qu'il traversa pour récupérer l'énergie qu'il avait dépensée en quelques minutes, une énergie qu'un homme normal ne dépense peut-être pas en un an, cette crise fut terrible. Pourtant, dès qu'il se sentit mieux, Marcel sourit à son manager et lui dit simplement : « Ça a été dur... Mon plus dur combat, n'est-ce pas, Lucien ? »

Roupp et moi avons essuyé une larme. Des histoires comme celles-là, on n'en vit pas deux dans son existence. (Copyright by Lew Burston and But et Club... — Reproduction même partielle rigoureusement interdite.)

MATCH ACHARNÉ DE CHICAGO...

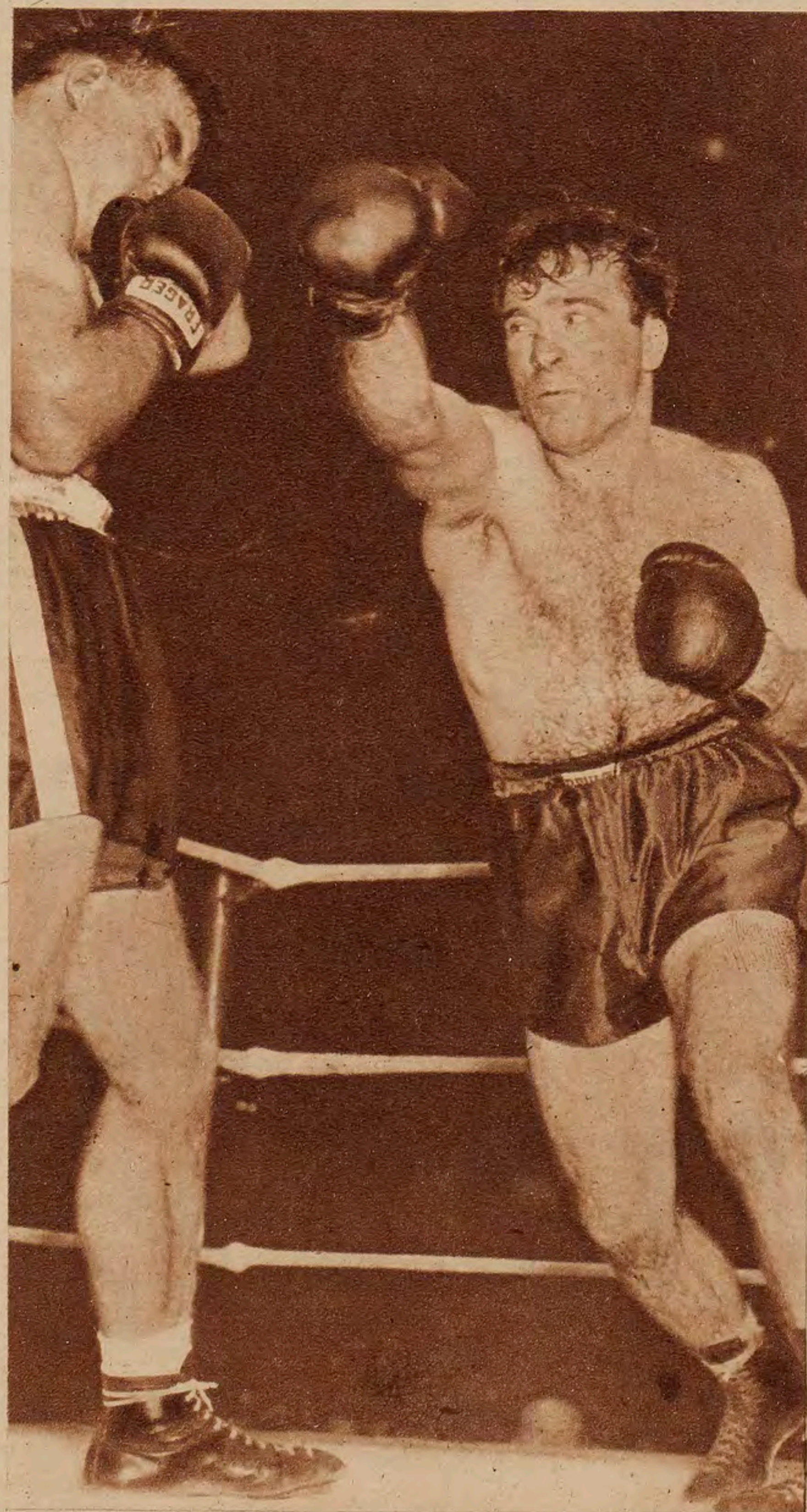
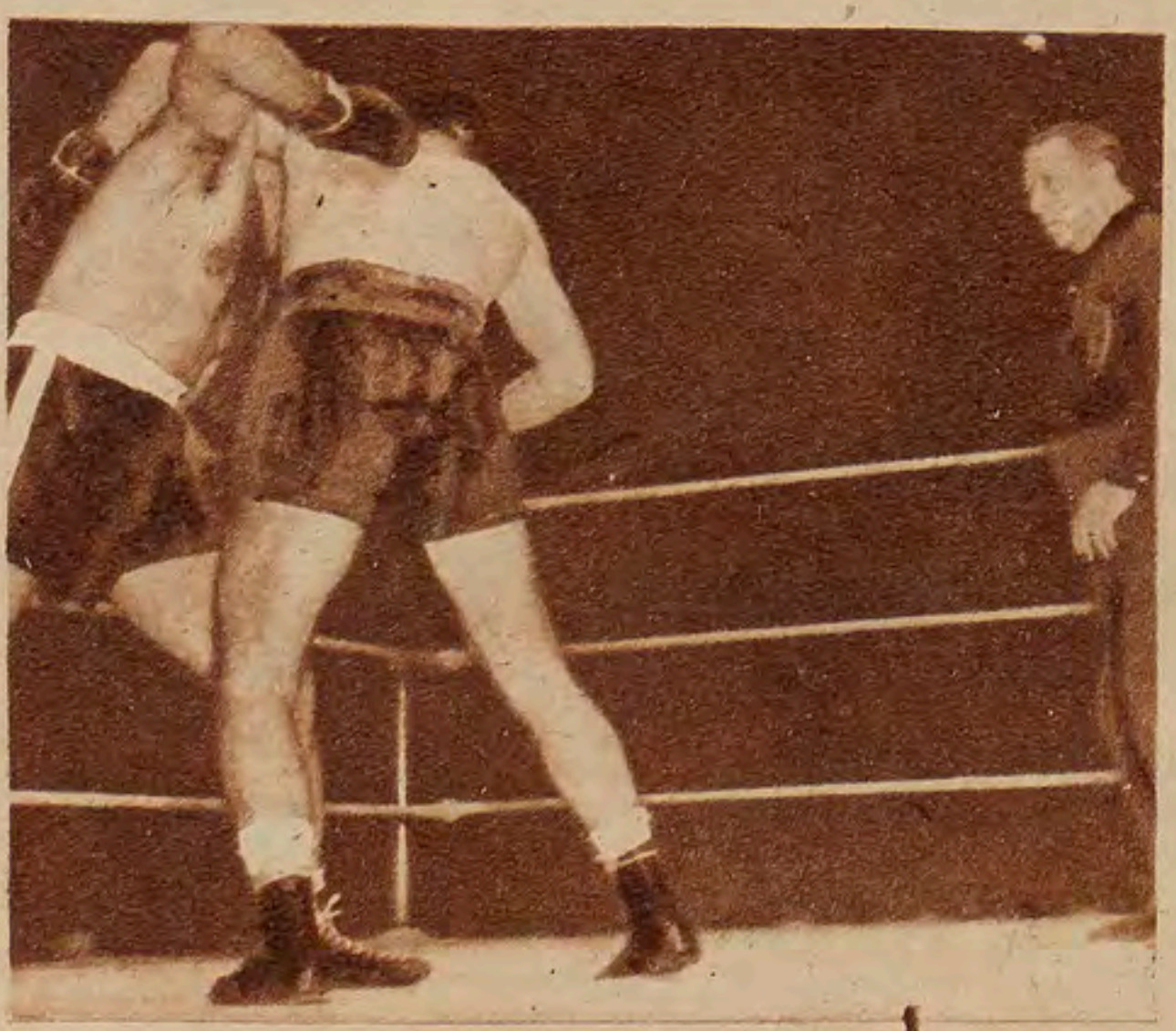
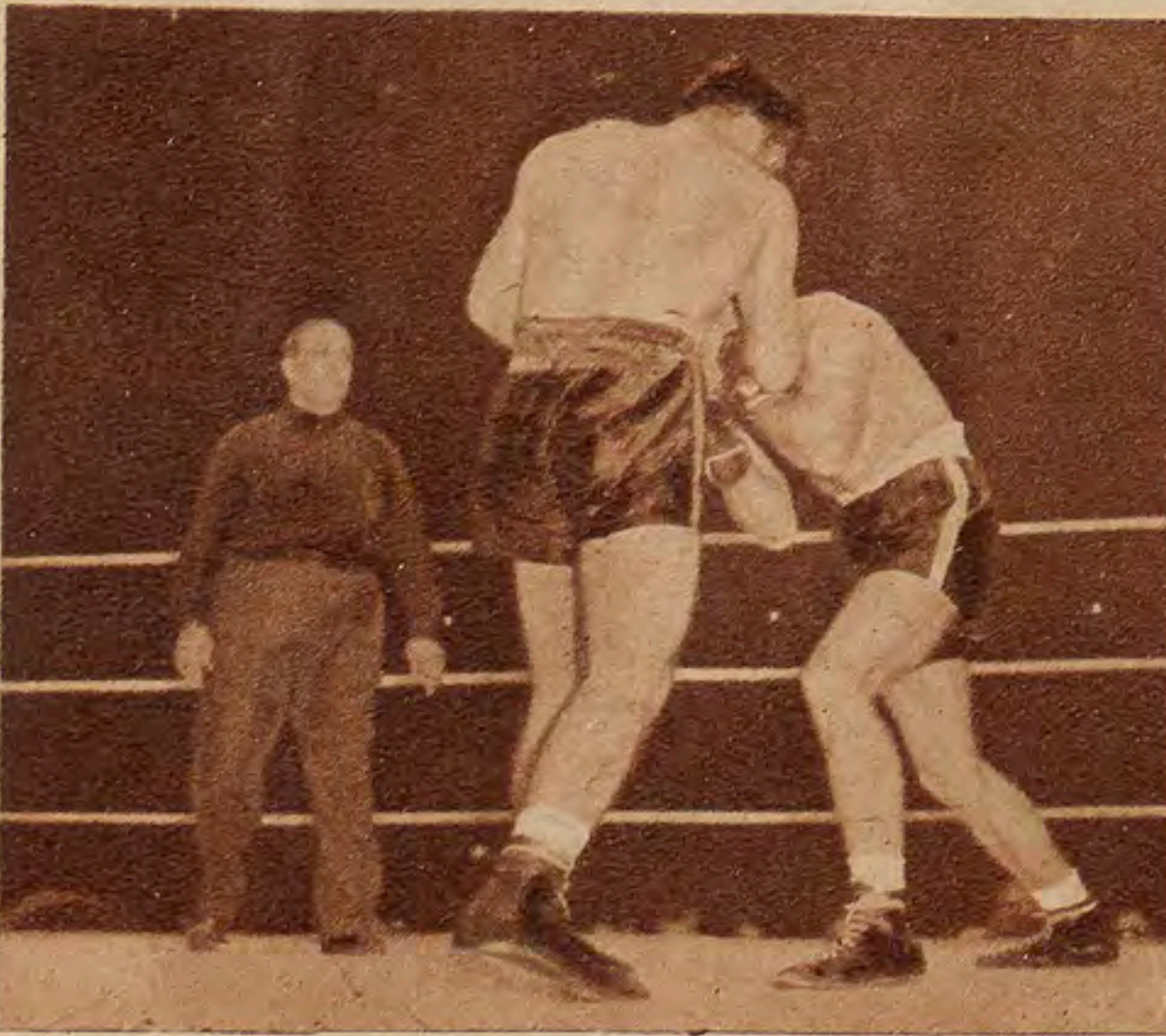
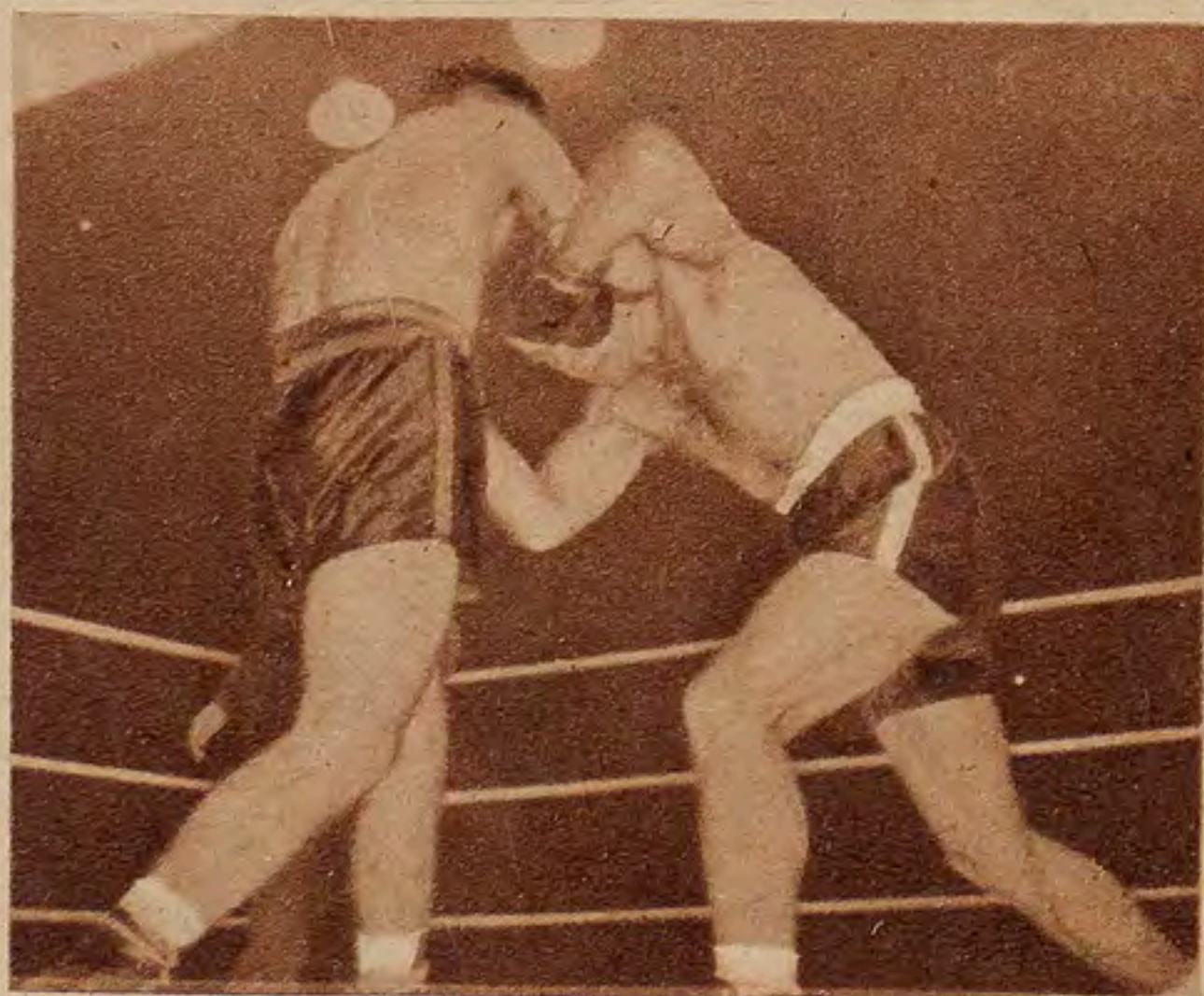
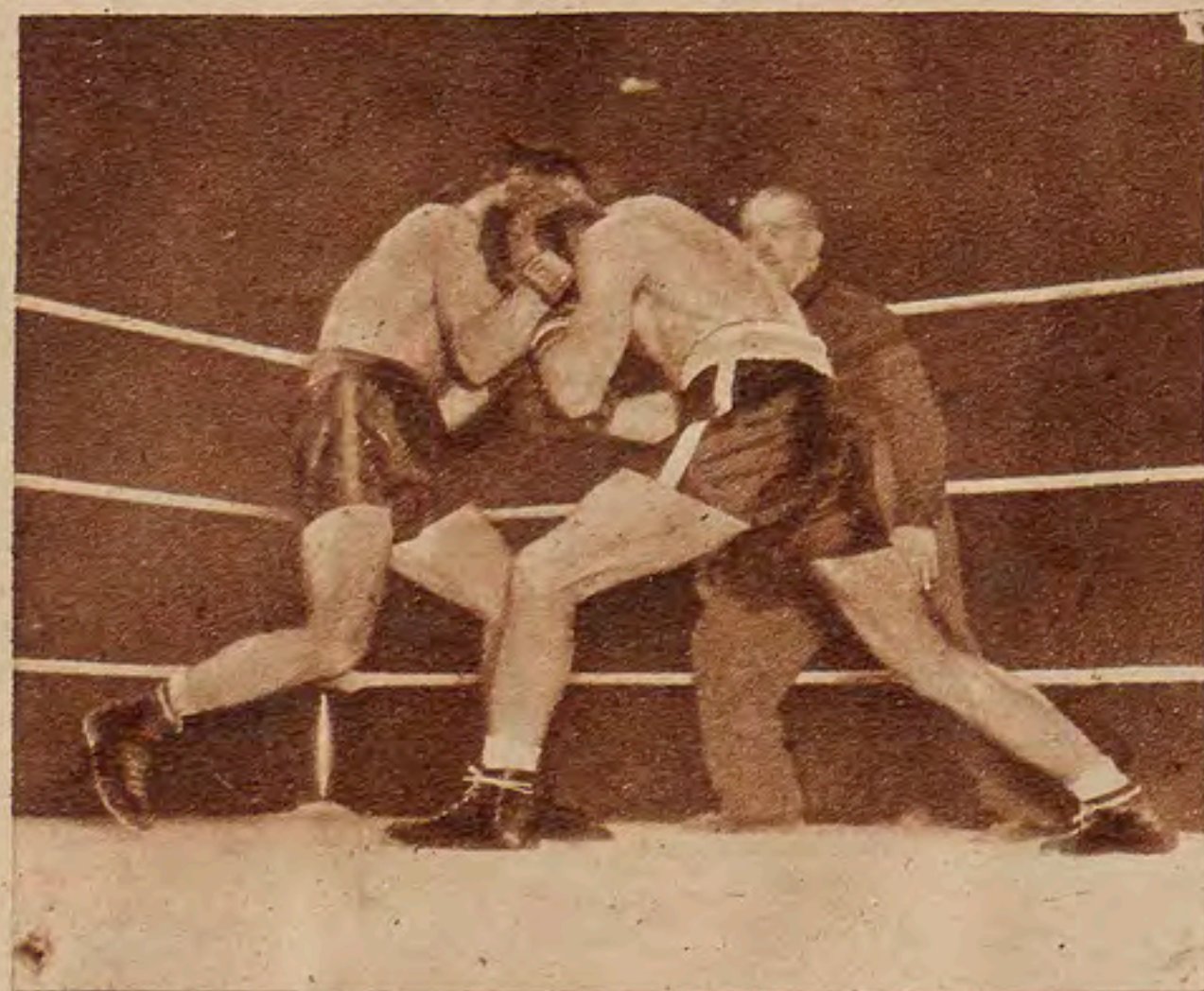


Robuste et précautionneux, Raadik, éprouvé dans les quatre premières reprises, se couvrit tout au long du combat. Ici, le crochet droit de Cerdan n'a pu qu'écarter le bras de son adversaire.

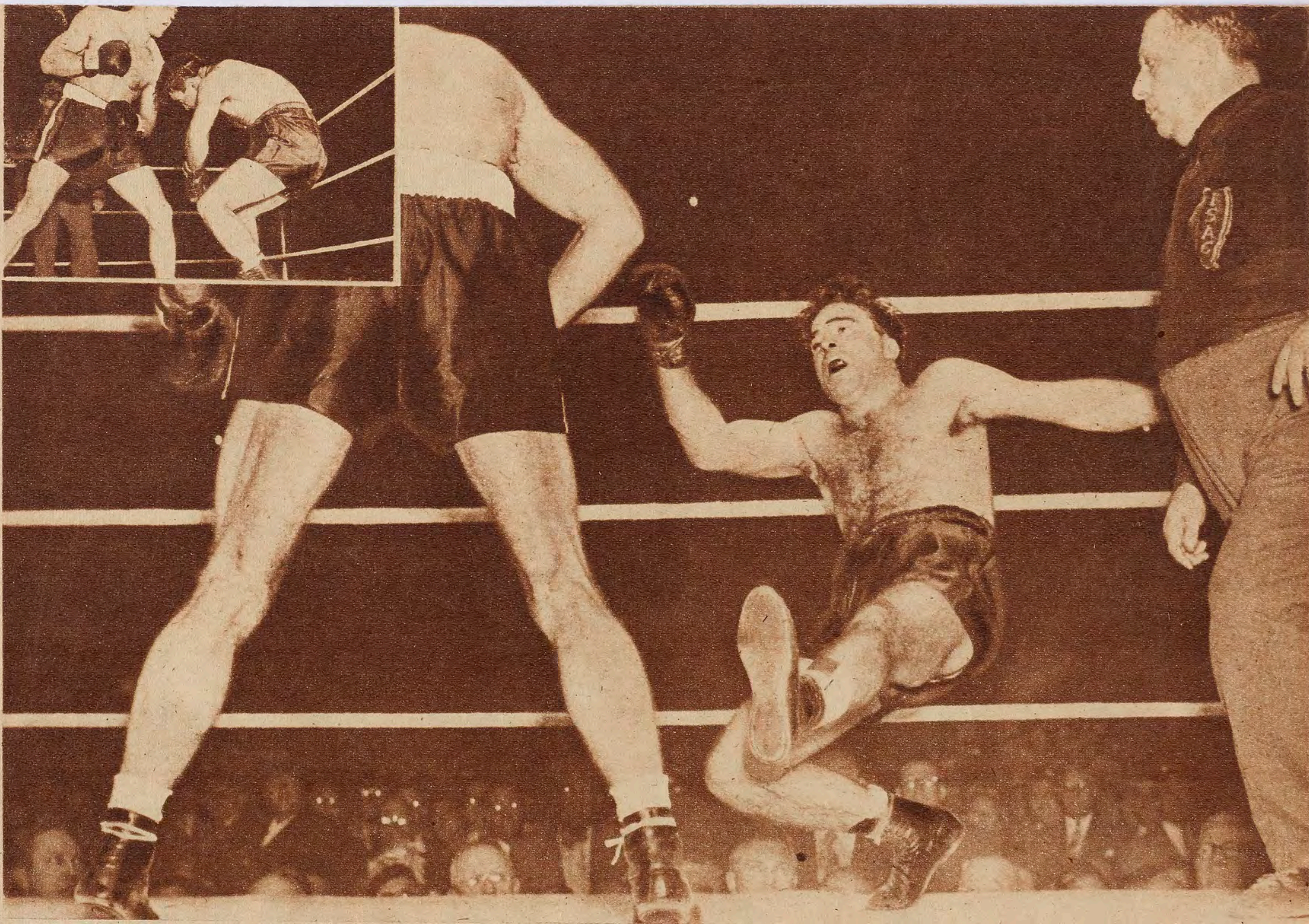


Tête baissée, Raadik a lancé sans voir un direct du gauche à la face de Cerdan qui a évité le coup mais n'a pu placer son crochet du droit. On remarquera le visage marqué de Marcel Cerdan.

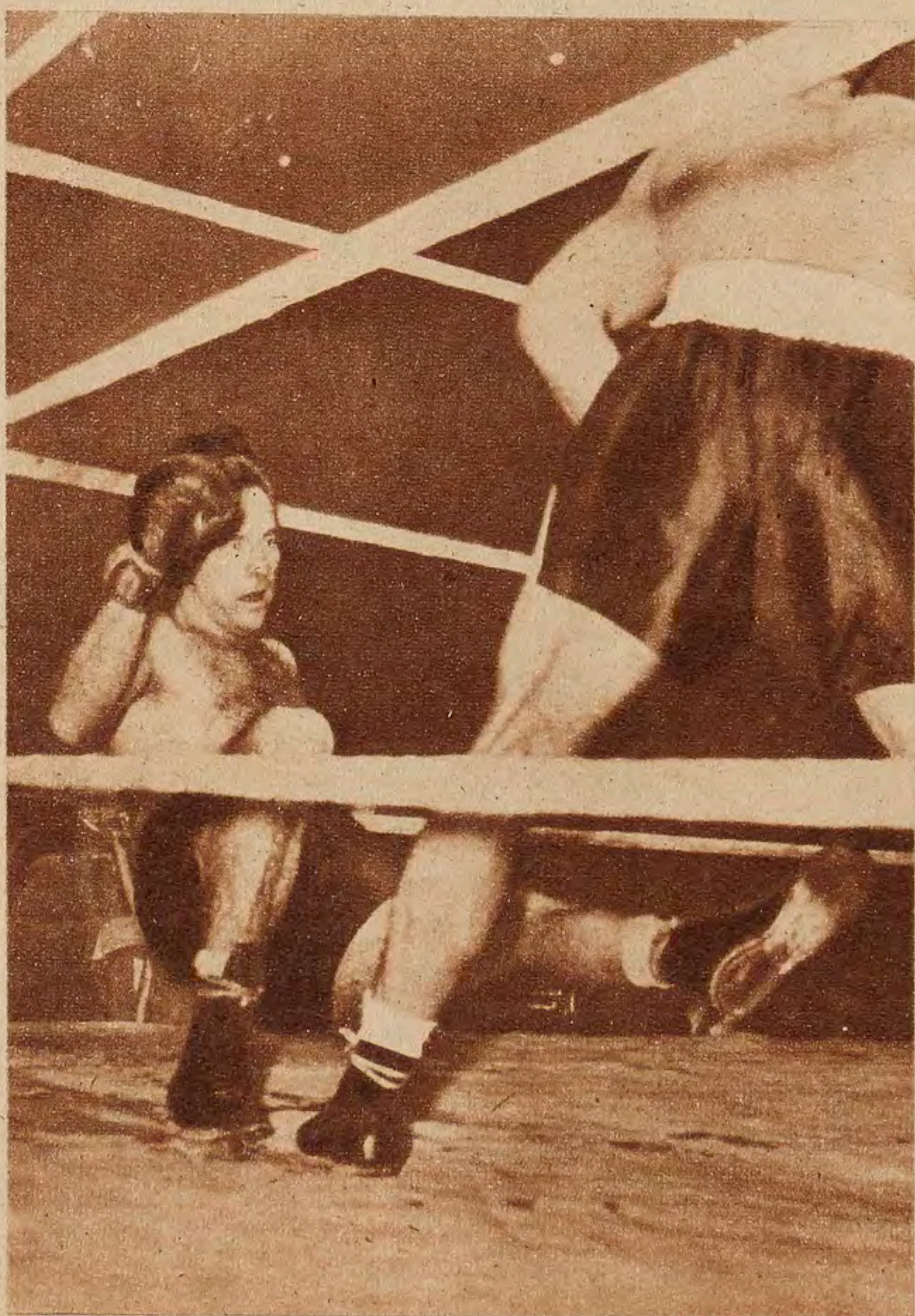
LES ACCROCHAGES DE RAADIK AU 4^{me} ROUND...



Cerdan essaya, pendant toute la première partie du combat, de placer un coup décisif. Mais, cette fois encore, par un retrait du corps, Raadik a évité le direct de Marcel lancé à toute volée.

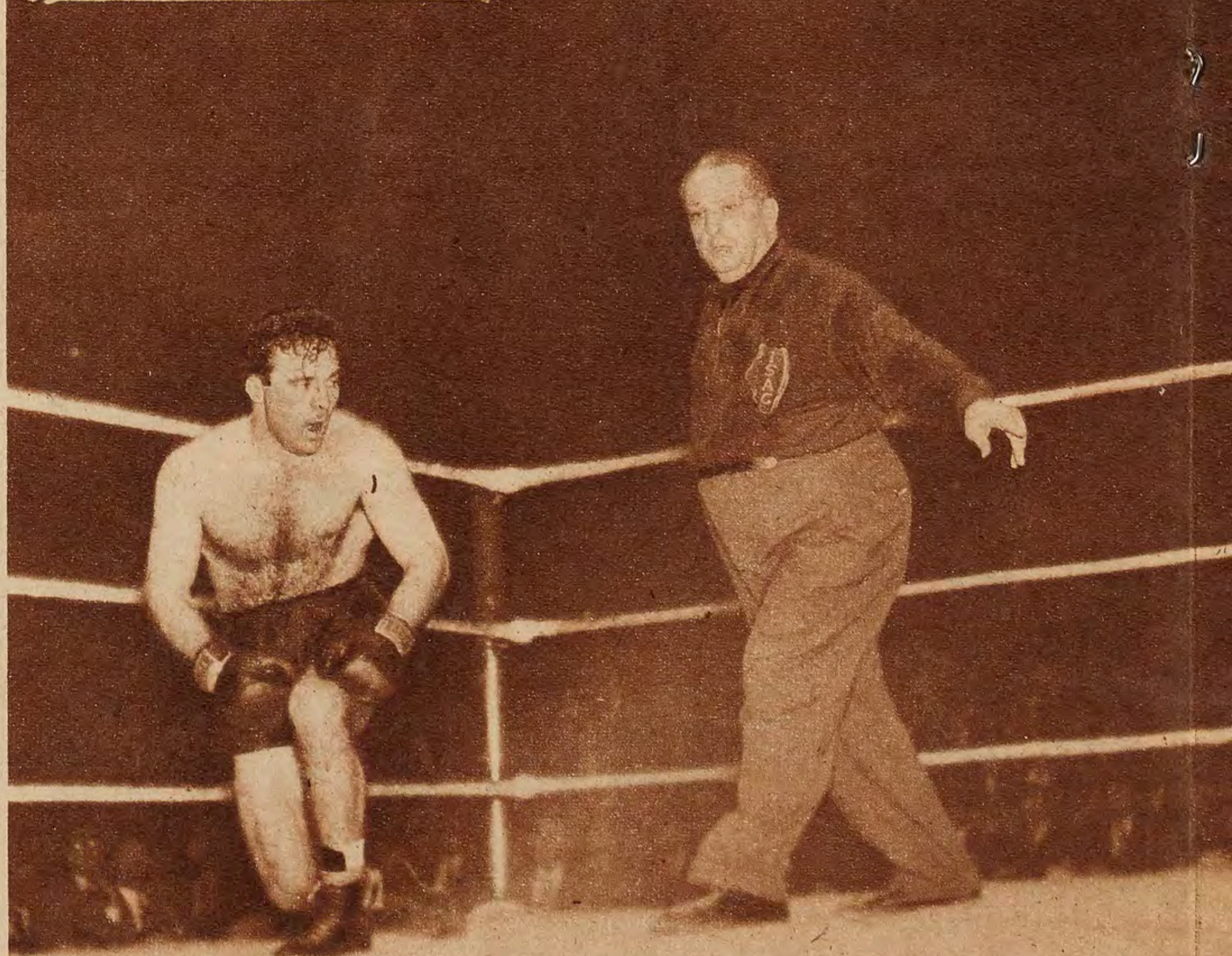


La fin du combat fut dramatique. Alors qu'il avait dominé pendant les neuf premières reprises, d'abord en raison de sa supériorité en boxe pure et en frappe, ensuite à cause de son courage, Cerdan, à bout de souffle, accusait dans le 10^e round un crochet gauche à la mâchoire (en haut à g.) qui l'envoyait déséquilibré, épuisé, dans les cordes.



Fonçant alors sur ce qu'il croyait être une proie facile, Raadik abattait une seconde fois Cerdan qui, littéralement vidé, ne devait qu'à son extraordinaire courage de se relever.

Le Français, que ses forces trahissaient, et qui de plus avait été victime avant le combat d'une indisposition, entendait le compte de trois, puis se redressait pour affronter à nouveau son puissant adversaire.



LA BOXE AUX ETATS-UNIS N'EST PAS UN JEU AIMABLE ET LES 14 MILLIARDS DE DOLLARS QU'ON Y PARIE ANNUELLEMENT AUTOUR DES RINGS DOIVENT INCITER LES BOXEURS A SE PROTÉGER CONTRE LES "ATTENTATS"

MARCEL CERDAN, QUI RETROUVERA RAADIK EN JANVIER PROCHAIN A CHICAGO, M'A AFFIRMÉ AVOIR COMPRIS LA DURE LEÇON DE VENDREDI

Chicago. — Je recommanderai aux amis de Marcel Cerdan qui ont le cœur faible de ne pas aller assister aux victoires dans le genre de celle qu'il remporta vendredi dernier, à Chicago, sur Anton Raadik. Je sais combien Cerdan souffrit moins des coups reçus de son adversaire que de la maladie qui tenaillait ses entrailles, mais je sais aussi que je passai un bien mauvais moment, le cœur n'est pas fait pour résister à de telles émotions. C'est pourquoi j'adresse une prière au champion d'Europe : « De grâce, ne faites plus jamais cela ». La même prière concerne également Roupp qui, après Dieu, est le grand responsable des faits et gestes du champion français.

Le cœur de Cerdan

Vous connaissez déjà les péripéties du combat livré par Marcel contre un adversaire bâti de ciment armé. Vous savez, sans doute aussi, que Marcel après trois premiers rounds où il fut presque égal à lui-même, ne fut plus dans le ring qu'un pantin privé de forces par l'indigestion qui le rendit malade dès l'après-midi précédant le match.

Vous savez aussi que Marcel tint seulement grâce à l'indomptable volonté du champion, puisant dans le respect de soi-même, dans la conscience de son rôle d'ambassadeur du sport français, la force de tenir alors que son corps demandait grâce. Vous savez que Marcel alla trois fois à terre dans le dernier round, parce que son corps reprit enfin le dessus à l'approche du dernier coup de gong. Vous savez enfin que Marcel, groggy, entendit à peine le verdict proclamant sa victoire et qu'il fut si malade au vestiaire qu'il donna de sérieuses inquiétudes à ses seconds. Certes, Marcel était malade, mais un homme comme lui ne peut pas « cas-

TANT MIEUX ! CAR LE CŒUR DU SPECTATEUR FRANÇAIS N'EST PAS FAIT POUR RÉSISTER A DE TELLES ÉMOTIONS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT : **ROBERT BRÉ**

ser » même si loin de toute forme. Mais, précisément, un homme en forme ne doit pas être malade. Marcel, ayant pris certaines libertés avec l'entraînement depuis sa victoire rapide sur Billy Walker, n'était pas en forme et par conséquent à la merci de la moindre indisposition. Tout résultat comporte une leçon, essayons donc de tirer celle de cette désastreuse victoire remportée sur Raadik.

Ici la boxe n'est pas un jeu !

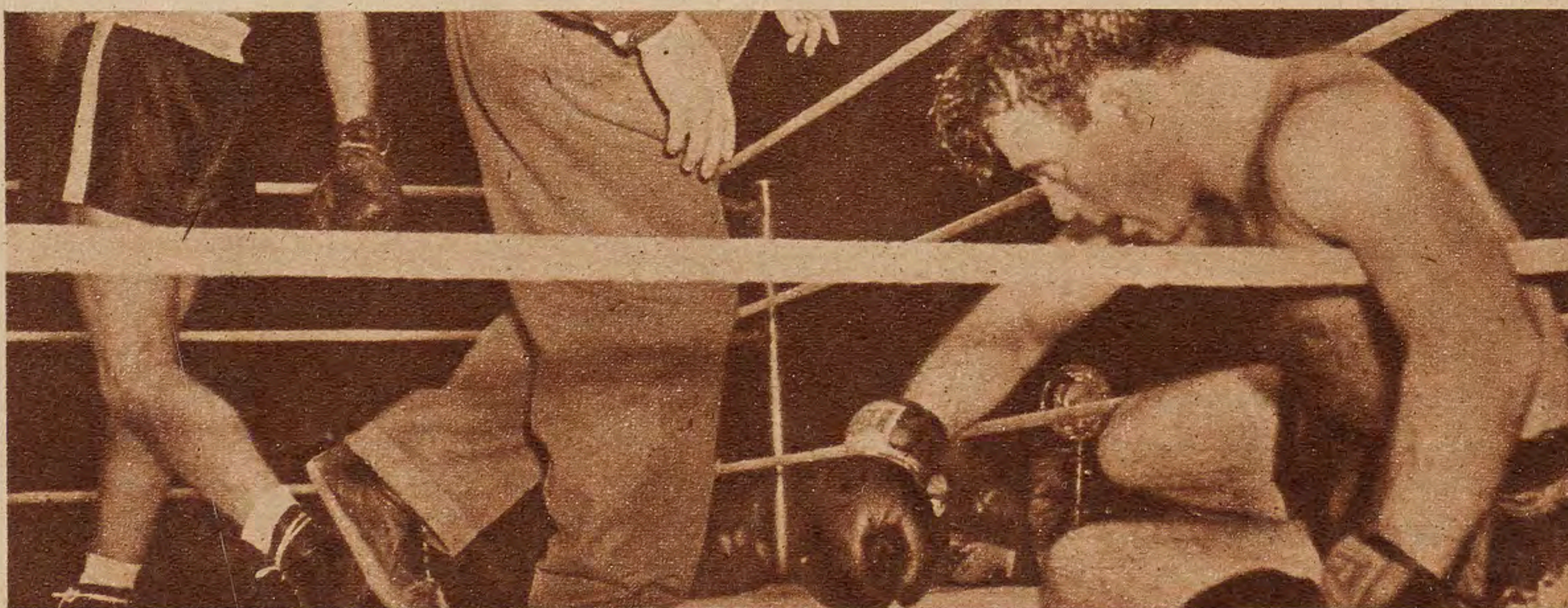
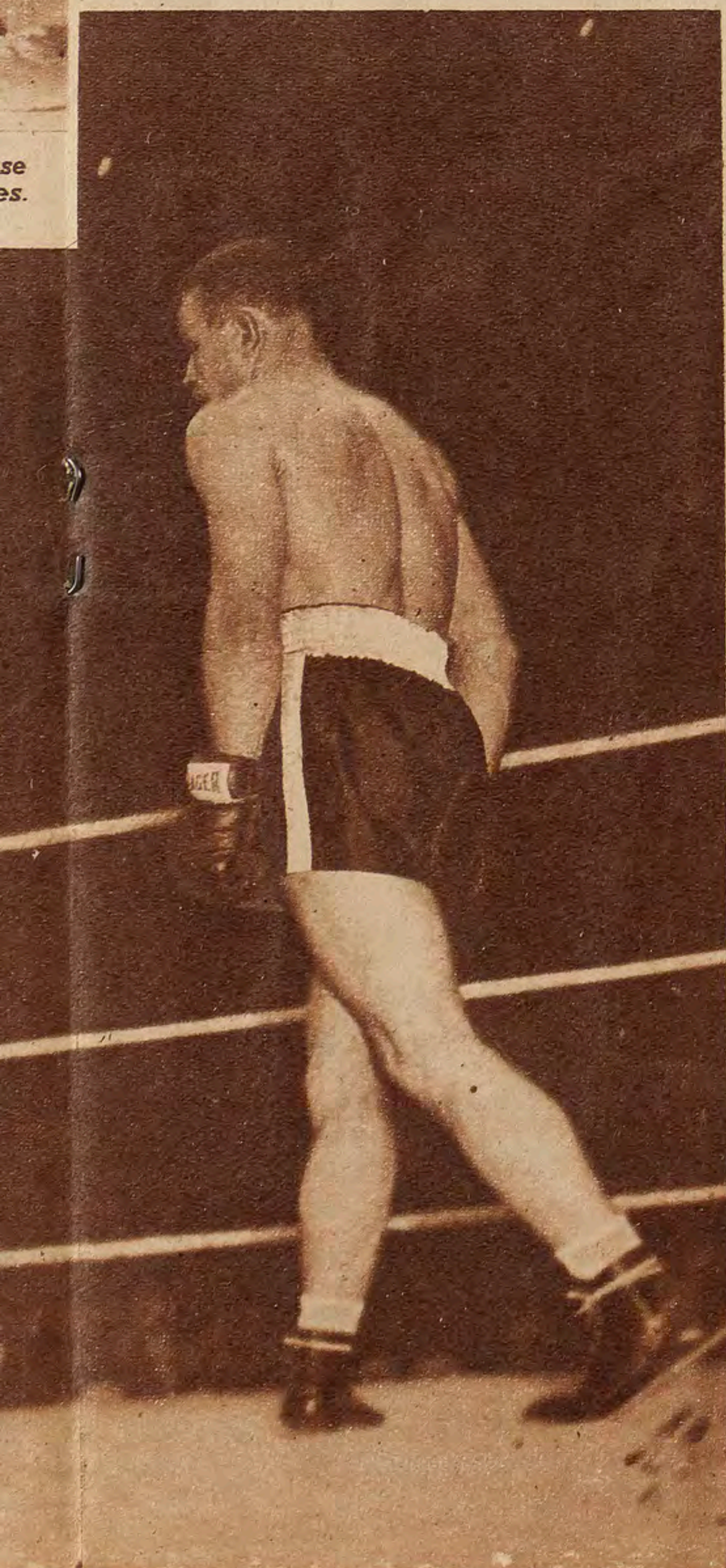
Elle est du reste très simple. Il est indispensable que Roupp et Cerdan, arrivés aux portes du championnat du monde, prennent enfin conscience que la boxe aux États-Unis n'est pas l'aimable jeu que nous connaissons en France. Ici, c'est un « big business ». Sportifs et joueurs américains hasardent chaque année 14 milliards de dollars sur les chances de leurs champions et de leurs équipes préférées. L'argent passe par les mains de bookmakers ayant un coffre-

fort à la place du cœur. Une information annonçant la mauvaise condition du favori représente pour ces gentlemen des bénéfices se chiffrant par des centaines de milliers de dollars. D'où la nécessité pour le champion d'être toujours sur ses gardes, et de se protéger contre les « attentats » dont il pourrait être la victime. Il est nécessaire aussi, pour Cerdan, qui est si près de la réussite, de mettre tous les atouts dans son jeu afin de ne pas compromettre la meilleure chance qu'un Français ait connue depuis Carpentier, Criqui et Thil.

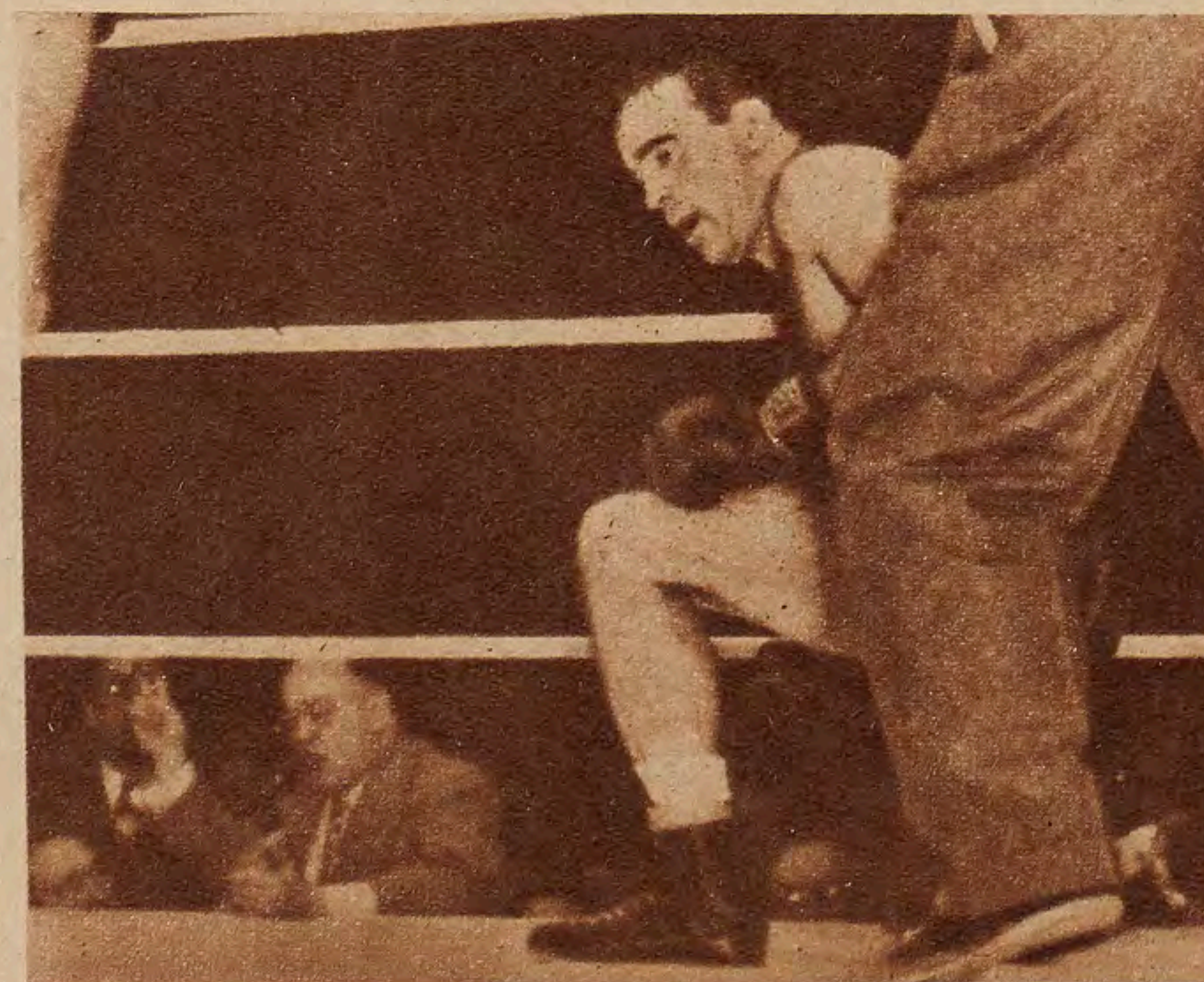
La promesse d'un champion

Je sais que Marcel a compris la leçon. Il m'a promis solennellement, samedi, de travailler comme il doit le faire en vue de son futur combat pour le titre. Il aura une chance de prouver que la leçon porta ses fruits devant Raadik lui-même, avec qui la revanche est pratiquement signée, pour décembre ou janvier à Chicago. Marcel se doit, et il le sait, d'effacer l'impression du dernier round de son combat contre Raadik, même si les événements l'amènent à boxer Zale pour le titre avant la revanche avec Raadik. Car les témoignages récents prouvent que les autorités sportives américaines elles-mêmes : N. B. A. et Commission de l'Illinois, continuent à considérer Marcel comme challenger n° 1 au titre mondial. Le champion d'Europe ne doit pas l'oublier.

Il ne doit pas oublier les devoirs qui pèsent sur un représentant du sport français. Au surplus, certaines photos du dernier round de son combat avec Raadik pourraient le lui rappeler éventuellement. Roupp en conserve sur lui quelques-unes, dans le cas où Marcel oublierait la leçon de Chicago. Mais Cerdan a bonne mémoire...



Une troisième fois, Raadik, usant de tout son poids plutôt que de son punch, envoyait au tapis Cerdan et regagnait son coin, cependant que l'arbitre s'apprêtait à compter. Mais, au prix d'un effort surhumain, Cerdan devait se relever encore.



Tandis que le chronométrateur officiel (à gauche au fond) égrène les secondes, Cerdan, qui sait que la fin du combat approche, se prépare dans un ultime effort à se redresser pour la troisième fois.



Cette fois, c'est bien fini. Cerdan qui a tenu la limite vient de s'entendre proclamer vainqueur aux points. Raadik (à dr.) paraît déçu.

AU HAVRE DENIORT A ÉTÉ A L'OUVRAGE



LE HAVRE-ANGOULÊME (2-1), à la Cavée verte : Deniort, le goal d'Angoulême, saute et dégage la balle du poing devant l'ailier droit havrais Dietrich. A droite, Campiglia et Lacaze qui se baisse, poings fermés, suivent l'action intensément.



Encore du travail pour Deniort qui repousse du poing une fois de plus la balle sur un shot de Lacaze, Campiglia a suivi.

300.000 FRANCS DE PRIX

C'est ce que
vous offre

BUT CLUB

A l'occasion de son nouveau grand
concours du

Football français 48

Voici le règlement définitif

DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

- 1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)
- 2° Qui remportera la Coupe de France ?

Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de la saison et dans ladite épreuve ?
- b) Combien le vainqueur de la Coupe de France marquera-t-il de buts en finale ?

Pour les questions subsidiaires, et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage de sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le cinquième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Voici d'ailleurs la
liste complète des
prix :

PREMIER PRIX :
150.000 FRANCS

BON
N° 5

2^e Prix : 50.000 — 3^e Prix : 25.000 ;
4^e : 15.000 ; 5^e : 10.000 ; 6^e : 8.000 ;
7^e : 6.000 ; 8^e : 4.000 ; 9^e : 3.000 ;
10^e : 2.000.

du 11^e au 20^e : 1.000 francs à chacun ;
du 21^e au 35^e : un abonnement d'un an
à BUT et CLUB ;

du 36^e au 50^e : un abonnement de six
mois à BUT et CLUB.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » a été publiée dans notre numéro 88 en date du 6 octobre 1947. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se la procurer.

ACHARNEMENT A SAINT-OUEN MAIS LE C.A.P. EST ENCORE DÉFAIT



C. A. P.-NANTES (2-3), à Saint-Ouen : Une attaque du C. A. P., organisée par Lefèvre, à dr., mais Raab stoppe Toris qui n'ira pas loin et Brummer la balle.



Flammang, qui a suivi une longue passe de Stanchina, sème le désordre dans la défense nantaise, mais il se heurte à Brummer sorti et il shootera dehors.



Abautret, de Nantes, tombe à terre, en avant, mains écartées, et il gêne le capitaine Ponticelli qui ne pourra pas assurer son shot et qui perd ainsi la balle.

LES NIÇOIS SONT TOUJOURS EN FORME ET FABREGAT A ÉTÉ BATTU CINQ FOIS !

NICE-BÉZIERS (5-0) : Fabregat regarde la balle pénétrer dans ses buts, sur un shot de Gomez invisible ici. Au centre : Givalle.

Coup franc contre Béziers. De g. à dr., Givalle, Marchiaro, Fabregat, Agenlocher et Carré. Fabregat a sauté mais en vain.



LE STADE FRANÇAIS REVIENT DE LOIN



STADE FRANÇAIS-ST-ETIENNE (2-1) : Le Stade attaque souvent. Ici, Finek avancé a bloqué la balle sur un shot de Nyers. De gauche à droite, Ben Barek, Drouet, Finek, Dupraz, Cuissard, Huguet, Grégoire, Aston.



On craignait beaucoup, pour les débuts de Mathieu à l'arrière, la présence à l'aile gauche stadiste de Nyers en grande forme, mais l'ex-réserviste du Red-Star se tira avec bonheur de sa tâche difficile, car Nyers ne fut pas heureux.

RIEN DE NOUVEAU...

DÉCIDÉMENT, il est dit que dans ce championnat, pas un leader ne réussira à consolider sa position, jusqu'à la rendre parfaitement inexpugnable.

Lille, premier du classement, avait une occasion unique de s'assurer une tranquillité d'esprit qui lui a fait jusqu'alors défaut, puisqu'il jouait sur son terrain contre son adversaire le plus direct, Reims, et que son autre ennemi personnel, Saint-Etienne, entreprenait à Paris un voyage plein de risques.

Or, non seulement les Lillois, qui ont fait preuve par le passé de plus d'esprit de suite au stade Henri Jooris, n'ont pas vaincu Reims décidé à se battre jusqu'à la limite, mais encore Saint-Etienne a failli gagner.

Le match nul, obtenu par les hommes de Roessler à Lille, leur permet de suivre les Lillois toujours à un point de distance, de garder la même marge différentielle, mais, surtout, il laisse planer le doute sur la situation des Nordistes. Un point d'avance, c'est bien peu de chose par les temps qui courent...

Heureusement pour Lille, une malencontreuse blessure au genou élimina l'avant centre stéphanois Hanus alors que son équipe menait à la marque et dominait le Stade Français et une non moins malencontreuse erreur de Finek qui laissa échapper dans ses filets un faible shot de Dupraz, alors qu'il avait déjà la balle dans ses mains d'acrobate, permirent aux poulains de Herrera de battre ceux de Tax alors que, sur l'ensemble du match, ils ne le méritaient pas.

Quoi qu'il en soit, Saint-Etienne a maintenant deux points de handicap sur le

par Guy CHAMPAGNE

leader, mais aussi, il est rejoint à la troisième place par Roubaix, en constante ascension. Marseille, lui aussi, a laissé passer sa chance. Il s'en est laissé conter par la fougue désordonnée mais efficace de Rennes. Le Racing essuie un coup dur. Battu à Sochaux, il doit rentrer provisoirement dans le rang, car Roubaix, Marseille et Nancy le dépassent. Les Sochaliens, au contraire, grâce à leur attaque mordante et incisive, continuent à faire partie avec le Stade et Cannes des équipes en forme ascendante et qui rattrapent leur retard. Strasbourg, lui n'arrive pas à retrouver sa cohésion et son efficacité, il marque toujours le pas.

Cependant, au bas de l'échelle, Sète abandonné à son sort par ses compagnons d'infortune est plus mal en point que jamais. A un degré au-dessus, le Red-Star, qui a réussi une bonne performance aux Hespérides devant les Cannois rapides et inspirés, est distancé de très peu par Alès qu'il ne devrait pas tarder à rejoindre et à dépasser. Rennes, Toulouse et Montpellier, tous trois « dead heat » avec 9 points, sont loin d'être sûrs de l'avenir. Ils vont se livrer une lutte farouche et obscure, mais tout aussi acharnée que celle qui se livre « en haut ».

Si la transfusion de sang tentée sur Sète avec les venues de Sunn, Masson et Daho, n'a pas l'air de donner des résultats effectifs, celle essayée sur le Red Star avec la signature de Jordan devrait être plus productive.



Le goal stadiste Domingo fut souvent alerté, mais en forme transcendante, il réussit de jolis arrêts. Ici, il stoppe un dur shot de l'avant stéphanois Alpsteg.



Lutte pour la balle entre Hanus et Grégoire qui s'assurera l'avantage. Mais, bientôt, l'avant centre stéphanois sera blessé au genou et quittera le terrain.

LES RÉSULTATS

Division nationale

Sochaux-Racing, 3-2 ; Roubaix-Metz, 1-0 ; Cannes-Red Star, 1-0 ; Marseille et Rennes, 1-1 ; Stade-St-Etienne, 2-1 ; Toulouse-Sète, 2-1 ; Lille-Reims, 0-0 ; Montpellier-Strasbourg, 1-1 ; Nancy-Alès, 1-0.

Deuxième division

Nantes-C. A. P., 3-2 ; Bordeaux-Angers, 10-2 ; Lyon-Lens, 2-0 ; Colmar-Douai, 3-0 ; Le Havre-Angoulême, 2-1 ; Nice-Béziers, 5-0 ; Le Mans-Rouen, 1-0 ; Valenciennes-Troyes, 5-1 ; Amiens-Besançon, 3-2 ; Nîmes-Avignon, 2-0.

LES CLASSEMENTS

Division Nationale

1. Lille, 17 pts ; 2. Reims, 16 pts ; 3. Roubaix, St-Etienne, 15 pts ; 5. Nancy, Marseille, 14 pts ; 7. Racing, 13 pts ; 8. Metz, Sochaux, 11 pts ; 10. Strasbourg, Stade, Cannes, 10 pts ; 13. Toulouse, Montpellier, Rennes, 9 pts ; 16. Alès, 7 pts ; 17. Red Star, 6 pts ; 18. Sète, 2 pts.

Deuxième division

1. Nice (10 m.), 17 pts ; 2. Valenciennes (10 m.), 15 pts ; 3. Lyon, Le Havre (10 m.), 14 pts ; 5. Besançon (10 m.), 13 pts ; 6. Colmar (10 m.), 12 pts ; 7. Nantes (9 m.), 11 pts ; 8. Lens, Amiens (10 m.), 11 pts ; 10. Troyes, Avignon, Bordeaux, Nîmes (10 m.), 9 pts ; 14. Rouen (10 m.), 8 pts ; 15. Douai (9 m.), 7 pts ; 16. Béziers, Angers (10 m.), 7 pts ; 18. Le Mans (8 m.), 6 pts ; 19. Angoulême (10 m.), 5 pts ; 20. C. A. P. (10 m.), 2 pts.

ON A OUBLIÉ DE SHOOTER A LILLE...

Lille (par téléphone). — Les équipes lilloise et rémoise sont restées sur leur position après un match qui fut passionnant du commencement à la fin, parce que les valeurs des deux formations et le développement de leurs actions s'égalisèrent. On peut regretter, après une telle partie, qu'il n'y ait pas de but marqué. Mais il ne pouvait en être autrement, sauf ultime erreur des défenseurs de l'un et l'autre camps, car les avants des deux formations oublièrent de shooter. Ils semblaient vouloir rechercher à l'infini la position de shot idéale et, de ce fait, se faisaient boucler au dernier moment.

Les honneurs de la partie reviennent plus au onze rémois qu'à celui de Lille, car l'avantage du terrain était pour ce dernier. Mais le partage des points est juste, car il ne suffit pas de combiner pour gagner, il faut vaincre

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

les derniers remparts de l'adversaire pour affirmer sa supériorité.

Le début de la partie paraissait cependant favorable aux Lillois qui, pourtant, jouaient contre le vent, mais les Rémois, véloce et tenaces et adossés au vent, réussirent à contenir les actions de Lechantre, Baratte et Vandooren et à imposer le plus souvent un jeu de passes à terre qui gênait beaucoup les convalescents nordistes Jedrezack et Garcia.

Après la mi-temps, ils commencèrent à dominer, obtenant jusqu'à trois corners de suite, mais plus rapides que les attaquants lillois, Marche, Jacowski et Jonquet réus-

sissaient à éviter le shot final et Favre cueillait facilement de nombreux envois sans force.

Puis Reims parvint à équilibrer le jeu, après qu'un shot de Prévot (un vrai celui-là !) se fut écrasé sur la barre. Et le match s'égalisa jusqu'à la fin sans que l'on puisse dire que le sort influença les événements.

Tous les joueurs des deux clubs sont à féliciter, pour leur courage et leur ardeur soutenue. Cependant, à titre football pur, il faut sortir du lot Marche, Jonquet et surtout Batteux à Reims. Marche a sérieusement posé sa candidature pour l'équipe nationale. Bini fut insuffisant ; Petitfils un peu lent.

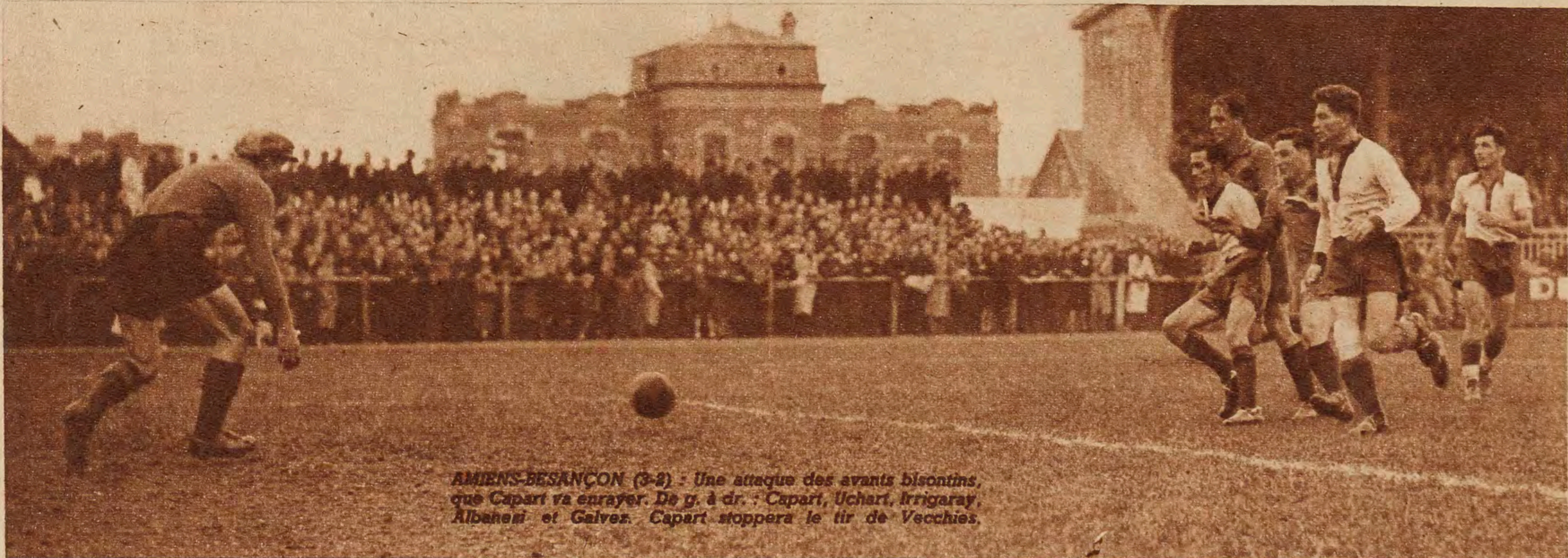
A Lille, Bigot, Baratte furent encore les meilleurs.

L'arbitrage de M. Le Foll fut méticuleux (trop peut-être) et parfaitement impartial.

Doigts largement écartés, Favre, le goal de Reims, saute et cueille la balle avec son aisance habituelle sur un long shot de Bigot et sous les yeux de l'inter lillois Tempowski, qui avait suivi le tir de son demi aile. Au centre, le Rémois Kuta regarde son goal.



LILLE-REIMS (0-0): Devant l'inter lillois Tempowski qui allait shooter au but, Kuta dégage d'une manière acrobatique son camp menacé. De gauche à droite : l'arbitre, M. Lefoll, Petitfils, Baratte, à terre, Tempowski, Kuta et Lechantre.



AMIENS-BESANCON (3-2) : Une attaque des avants bisontins, que Capart va enrayer. De g. à dr. : Capart, Uchart, Irrigaray, Albanesi et Galvez. Capart stoppera le tir de Vecchies.



GIRONDINS-ANGERS (10-2), à Bordeaux : Les avants bordelais ont surclassé les Angevins. Ici, Garriga va dégager son camp devant Sanzun au centre en blanc.



Encore une attaque d'Angers (!). Sanzun a shooté, mais Depoorter, à gauche, a bloqué la balle en plongeant. Au centre, Swiateck se replie. (Téléph. de Bordeaux.)



Cette fois, c'est au tour de Witowski d'avoir à intervenir sur un corner contre son camp. De gauche à droite : Belver, Jedrejak, Bateux, Baratte (masqué), Prévost et Witowski. Le goal lillois a sauté haut et il réussit à bloquer la balle avec une grande sûreté.



SOCHAUX-RACING (3-2) : Le match Racing-Sochaux fut surtout un duel d'attaquants. Moreel, à gauche, centre malgré le Sochalien Pessonneaux qui s'est replié, mais trop tard. A d., Bongiorno et Pedini.



Courtois, à g., qui saute, shoote et marque pour Sochaux malgré Vignal à terre qui essaie de détourner la balle. A droite, Thuasne masqué.



Les Sochaliens furent très en danger et le goal Marras eut souvent à intervenir pour protéger ses buts. Ici, il saute et repousse la balle. De g. à d., Rachinsky, Nikolitch, Marras, Pessonneaux, Pedini, dans l'ordre...

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

EN Amérique, qu'est-ce qui y cherchent comme suif à c'pauvre Graziano, les baveurs yankees. Y l'accusent d'avoir sucé l'biclo d'sa concierge quand il était mougingue. En v'là une affaire d'abord ! J'aurais compris qu'il aille sucer une paire de gants, mais un vélo. Allez donc croire à la vocation après une histoire comme ça !

En parlant d'boze, c'est comme Kid Marcel : un styliste. D'accord, seul'ment en boze c'est comme dans la littérature, le style, c'est pas tout. Y a des gens qu'ont à la bonne Jules Lemaitre ou Gustave Flaubert, y en a d'autres qui préfèrent la rudesse de Jack London ou d'Conan Doyle. Kid Marcel : un garçon qu'a d'la tenue ; trop même qui disent ses adversaires.

Un qu'a pas besoin d'faire des commandes pour être l'plus moelleux, c'est l'coureur Fausto Coppi. Qui fasse beau, qui tombe d'la lance, qu'ça soye en Italie ou dans la vallée d'Chevreuse, c'est toujours l'même régime : cinq ou six minutes dans la poire des petits potes. Y a que l'air de Reims qu'y a pas réussi c'année.

Mais c'Tour de Lombardie, quelle apothéose pour les coureurs rituels ! L'premier Français à sept minutes. Vaut mieux un Thietard que jamais.

Villemain, dit Robert le Diable, il l'avait dit aux potes de Montreuil : « Un Français moyen, j'en crèverai un. » Il l'a dit, c'était pas du char. C'est c'pauvre Laurent Dauthuille qu'y a tombé dans les griffes. Pauvre Tarzan, il avait l'air de dire : « Où s'qu'elle est ma forêt vierge ? » Parce que, tout de même, les tigres et les rhinocéros sont moins coriaces que c'l'animal-là. Il avait beau s'racrocher aux branches aux environs du huitième round, ça allait plutôt mal. Où qui va s'arrêter Robert ? Après Tarzan, pourquoi pas Robinson ? Son turbin, c'est les hommes des bois.

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

A LA PETITE SEMAINE

LES joueurs de l'équipe du Nord et les dirigeants de leur ligue ne sont pas d'accord.

Question d'argent ?

Oui.

Mais il faut convenir que les joueurs ont raison.

Lors du récent Paris-Nord, plusieurs des joueurs nordistes sélectionnés déclaraient vouloir voter. C'était leur droit. On chercha le moyen d'arranger les choses, et Da Rui, pratique, trouva la solution : un avion.

Vous êtes fou, s'écria le président Vallin. Un avion, ça coûte un prix... fou.

Et ni Da Rui, ni Frutoso, ni Leenaert ne jouèrent à Colombes où l'équipe du Nord fut écrasée par celle de Paris.

Mais le président avait tort.

Onze joueurs partant de Lille en avion le dimanche matin pour Paris coûtent moins cher que onze joueurs partant de Lille le samedi et rentrant le lundi, car il y a moins de repas et pas d'hôtel à payer. Et puis, sur plus de 3 millions de recettes réalisées, la Ligue du Nord a encaissé une somme telle qu'elle pouvait consentir une dépense supplémentaire pour présenter une sélection vraiment représentative.

Mais l'on sait trop bien compter à la Ligue du Nord !

FOOTBALL D'ABORD...

LE pasteur Barris, qui s'occupe avec le bonheur du salut des habitants d'un village situé dans l'île Aeroe (Danemark) aime le football. Il l'aime même beaucoup.

L'autre jour, un grand match se jouait le dimanche après-midi et le pasteur Barris était un des acteurs de cette rencontre. Il lui sembla donc tout à fait normal de renvoyer le service religieux, prévu pour l'après-midi, au soir. Les fidèles, très com-

préhensifs, n'y virent d'ailleurs aucun inconvénient, à l'exception de deux familles ou des nouveau-nés devaient être baptisés.

Les heureux parents osèrent se plaindre que, après tout, on ne baptise pas les enfants à 9 heures du soir. Le pasteur Barris resta néanmoins ferme. Le match eut lieu avec lui et, après le succès de son club, il ne se trouva plus personne pour reprocher au sportif pasteur cette onction tardive.

LE RUGBYMAN-MARCHEUR

L'ÉQUIPE de Saint-Girons était allée jouer dimanche dernier à Toulouse. Un rendez-vous avait été fixé aux joueurs pour leur permettre, après le match, de se retrouver à la station d'autocars.

Qu'advint-il à l'avant Sahuc ? Personne ne le sait encore, mais une demi-heure après l'heure dite, il n'avait toujours pas rejoint ses camarades et le car ne l'attendit pas plus avant.

Sahuc ne s'en alarma pas outre mesure et décida de rentrer à pied.

Bien qu'un peu las après les inévitables rudesses du match, il parcourut allègrement la distance couvrant les 100 kilomètres en 16 heures. Le record de Florimond Cornet n'est pas battu, mais voilà qui mettra du baume dans le cœur du président de l'Union Française de Marche, M. Emile Anthoine.

DEVINETTE POUR UN PILIER

LE pilier toulousain Jolivet qui, dans le civil, exerce la profession de clerc de notaire, est revenu au Stade Toulousain après sa fausse sortie en direction de Grenoble.

Le manager du Stade, Roger Piteu, l'a gentiment taquiné, puis lui a posé une question :

— Quelle différence y a-t-il entre un notaire et... un avant de première ligne ?

— Allons, réfléchis, tu es placé pour le savoir.

— Non vraiment, je ne vois pas, répliqua Jolivet.

Il n'y en a pas, répond alors Piteu. L'un et l'autre sont pénalisés quand ils lèvent le pied...

LE NOTAIRE DE LASSÈGUE

LE trois-quarts aile du Stade Toulousain a beaucoup fait parler de lui ces derniers temps, et sa rentrée n'a pas désarmé les censeurs.

Un de ses anciens camarades ne manqua pas de lui faire remarquer le fâcheux effet produit par ses tergiversations :

— Jeannot, tu as fait des bêtises, on ne te comprend pas.

— Mais je n'y suis pour rien !

— Pour rien, tu vas un peu fort.

— Mais non je t'assure, c'est mon notaire, c'est lui qui a l'affaire en mains. Je l'ai laissé opérer.

— Et bien, il t'a fait perdre ta sélection dans l'équipe de France : je ne sais pas qui héritera de ta place, mais dans cette affaire de succession, ton conseiller, tout notaire qu'il est, n'aura certainement rien à voir...

SIGNERA... SIGNERA PAS

LE roi de la fantaisie, Robert Charpentier, est toujours l'enfant chéri des échos des rubriques cyclistes. Il ne fait rien comme les autres et on peut se demander si ce qu'on considère comme des enfantillages n'est pas, après tout, qu'un simple moyen de se faire de la publicité.

Au Salon du Cycle, il a encore fait parler de lui ; en se faisant photographier le torse ceint d'un maillot Olympia, jeune marque qui a décidé de venir à la compétition cycliste ; puis en racontant aux journalistes qu'il n'avait nullement l'intention de courir sous ces couleurs.

Une certitude, cependant : Francis Pelissier ne veut plus en entendre parler. — Je ne lui souhaite qu'une chose, dit-il, c'est de gagner beaucoup de courses ; quant à moi, j'ai assez ri.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

A propos du dernier match de Marcel Cerdan, on parle beaucoup de Raadik.

Le taureau de la Baltique, disent les lyriques.

Vous en avez déjà mangé, vous, du taureau de la Baltique ? Il est à croire que si l'on découvre un jour en Espagne un champion de natation, on l'appellera : le phoque de la Sierra.

Tout simplement.

Theo Medina vient de perdre son titre de champion de France des « cogs » sur le tapis vert.

Il était grand favori du match pour le titre, mais son docteur lui conseilla d'attendre.

— Forfait, alors ? Surfait, peut-être. Défait, quelque peu.

Lahoucine a battu par k. o. un Martinez vraiment trop dodu pour un boxeur.

Pour qui sonne le gras ?

Les rugbymen irlandais ont été vaincus par le cognac.

Le score s'établit ainsi : 13 points contre 3. C'est que les Irlandais avaient, la veille, flirté avec le pinot des Charentes et le trois-étoiles maison.

Le jour du match il n'y avait plus personne.

Point d'Irlande.

Mais les cafetiers de la ville ont fait de bonnes affaires. Ils ont été payés rugby sur l'ongle.

On enregistre une épidémie de mariages chez les cyclistes italiens.

— Je l'aime, un pneu, beaucoup...

Dauthuille s'embarquerait pour l'Amérique.

Afin d'y récolter d'autres tuiles ?

Mac Intyre dit Manny, noir américain, ne voulait pas jouer au hockey s'il n'avait pas de nouvelles de sa fiancée.

Il en a eu et il a joué.

La glace est rompue.

Le Ghisalo est à ma main, avait déclaré Robic avant le Tour de Lombardie.

Mais il a échoué. Car si le Ghisalo était à sa main, il n'était pas à son genou.

Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B. Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS

sans lire les 700 ann. de mariage de Mariez-vous. Vente dans toutes gares, 20 fr. Envoi discret sur demande. T. U. F., 362, Billaudel, Bordeaux.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAO
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 250 francs
1 an 450

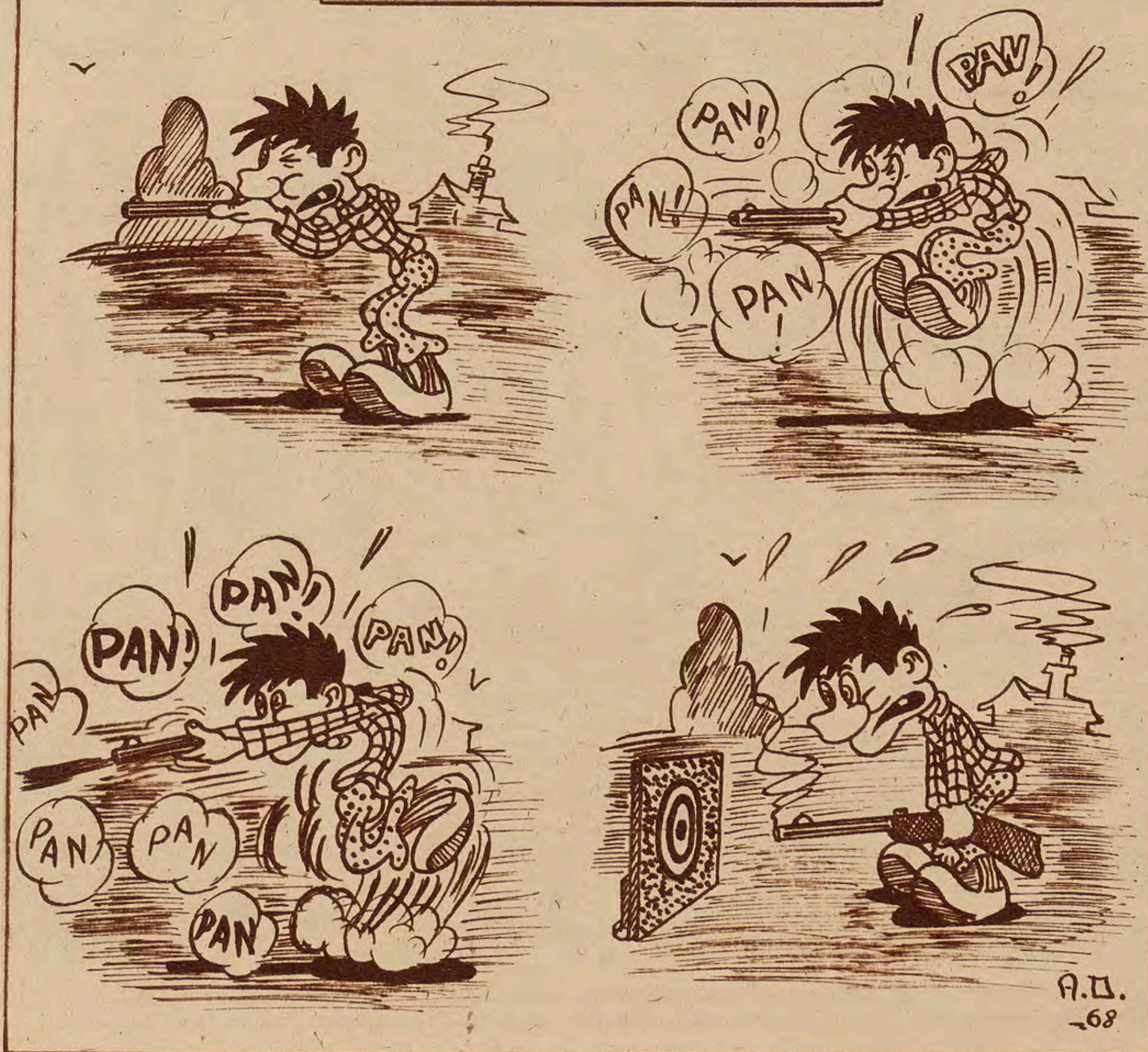
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

Jean CLUB-BUT

... DANS LE MILLE !



A.D.
-68

Jeunes gens qui avez votre Certificat d'études Devenez comptable

Si vous n'êtes pas satisfaits de votre situation présente et si vous aimez le calcul, devenez comptables. Ce n'est pas au-dessus de vos forces. La sympathique méthode d'enseignement par correspondance Caténale, démontre que la comptabilité n'est qu'une question de bon sens et que les opérations fondamentales de l'arithmétique suffisent à résoudre tous les problèmes.

Puisque vous savez faire ces opérations, n'hésitez pas. Vous gagnerez confortablement votre vie. Comme les autres.

Sans aucun engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2.229 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris.

**SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les
chaussures**

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

M. Alfred Eluère dresse le bilan de la Fédération Française de Rugby

A LA LIBÉRATION : 530 CLUBS ET 18.000 LICENCIÉS

AUJOURD'HUI : 800 CLUBS ET 42.000 LICENCIÉS

"Nos efforts pour améliorer le jeu dans sa technique et dans son esprit n'ont pas été infructueux"

"Je voudrais que d'anciens joueurs comprennent que le rugby les trouve tout de même un peu ingrats..."

Je tiens d'abord à signaler l'essor assez étonnant pris par notre rugby depuis la Libération. En effet, le nombre des clubs que nous contrôlons est passé d'environ 530 à plus de 800. Cela sans compter clubs scolaires et formations militaires, lesquels sont contrôlés les premiers par l'O. S. U. et les seconds par l'autorité militaire.

En ce qui concerne les effectifs propres à la F. F. R., ils se chiffrent par plus de 42.000 licences contre les 18.000 qui étaient enregistrées voici quatre ans. Et l'on peut attribuer cette extraordinaire progression de la politique fédérale à l'attention notamment que nous avons apportée depuis trois ans à la formation des jeunes joueurs.

Propagande bien comprise

Il y a là à souligner précisément l'œuvre accomplie par notre Commission de propagande. On pourrait croire qu'elle n'a pour tâche que d'attirer le public autour de nos terrains. Ce serait une erreur. Son objectif principal, qu'elle n'a jamais perdu de vue, est, par les meilleurs moyens de publicité possibles, d'améliorer le rugby dans sa technique et dans son esprit de telle sorte qu'il donne le maximum d'agrément à ses pratiquants et, qu'en conséquence, il présente le maximum d'attrait aux jeunes sportifs.

Ce rôle de notre Commission de propagande étant ainsi bien défini, je poursuis en signalant que notre politique à l'égard des jeunes s'est complétée par l'organisation d'épreuves juniors.

L'une d'elles, dotée de la Coupe Frantz Reichel, constitue en fait un véritable championnat de France pour cette catégorie. Nous avons aussi une Coupe de l'Avenir instituée à l'intention des sélections régionales et enfin, le Match international France-Galles qui est la plus haute récompense que nous accordions aux jeunes qui ont été, pour leurs camarades, les meilleurs exemples non seulement en raison de leur valeur technique, mais encore et surtout en raison de leur valeur morale.

Un point très important

Une autre conséquence extrêmement importante des efforts que nous avons produits pour donner aux jeunes une allure nouvelle s'exprime par le fait que les dirigeants de l'U. F. O. L. E. P., autrement dit l'Union Française des Œuvres de l'Enseignement laïque de l'Éducation physique, a décidé, dans une très récente réunion du Conseil national, de préconiser et de développer la pratique du rugby dans toutes les écoles primaires.

Ainsi notre recrutement doit s'amplifier dans une très grande mesure. En tout cas il a déjà permis la constitution de plus de 100 équipes dont l'activité est particulièrement remarquable dans les régions basque et pyrénéenne.

Témoignages britanniques

Il va sans dire que les efforts que nous faisons pour améliorer le jeu dans sa technique et dans son esprit ont visé non seulement les jeunes, mais encore leurs aînés. Il faut croire qu'ils ne furent

PRESIDENT du Comité National des Sport et de la Fédération Française de Rugby, très pris au surplus par ses affaires personnelles, M. Alfred Eluère est un de ces hommes dont on peut dire que leurs loisirs sont singulièrement mesurés.

Aussi bien lui sommes-nous très obligés d'avoir consenti à prendre quelques instants sur son temps pour nous faire un exposé, naturellement très large, de la situation actuelle du rugby français et de l'orientation que ses collègues et lui-même entendaient lui donner.

pas infructueux. On en a d'ailleurs une preuve indiscutable par le témoignage de nos amis britanniques. Leurs plus sévères censeurs se sont accordés en effet, pour reconnaître que notre équipe nationale donnait maintenant à ses rivaux d'Outre-Manche des parties qui exprimaient le véritable esprit du jeu.

Cette preuve d'estime s'est manifestée d'autre part d'une façon plus concrète par le fait que le Major Stanley fait depuis l'année dernière l'honneur à deux de nos internationaux de figurer dans la sélection britannique qu'il propose à l'équipe de

Oxford la veille de son match contre Cambridge.

Le rôle des dirigeants de club

Il est certain que cette œuvre, si je puis dire, d'épuration ne peut produire tous ses fruits qu'à condition que les dirigeants de club y apportent entièrement leur concours. Bien entendu, nous ne négligeons rien pour les y engager, pour leur faire comprendre les obligations que leur impose leur rôle qui est, en somme, un rôle d'éducateur que comporte tout à la fois les effets techniques et moraux. Mais du reste, je dois dire que nous ne

prêchons pas exclusivement à des sourds. Evidemment, certains ne veulent pas se laisser convaincre, mais beaucoup d'autres, je veux même dire la très grande majorité, se montrent bien convaincus que la réputation d'un club s'acquiert beaucoup plus par la valeur technique et morale de ses représentants que par des résultats obtenus à l'arraché.

Pénurie d'arbitres

Le recrutement des arbitres est aussi l'un de nos soucis principaux. L'effectif actuel devrait être doublé. J'ai le regret de dire que les efforts que nous avons faits pour cela ont été loin de produire les résultats que nous espérons. Je rends plein hommage à ceux qui se dévouent, mais je voudrais que beaucoup d'anciens joueurs comprennent que le rugby, qui leur a donné tant de joies, les trouve un peu ingrats de ne pas faire en retour, pour lui, tout ce qu'ils pourraient faire en dirigeant les ébats de leurs successeurs.

Alfred ELUÈRE.

PETITS SOUVENIRS D'UNE GRANDE RANDONNÉE SUR LE SOL MAROCAIN

LES athlètes français, pendant leur séjour au Maroc, sont allés de ravissements en ravissements, d'émerveillements en émerveillements. Ils firent, dans les quartiers indigènes, des promenades prolongées, où leur air de touristes étonnés fit croire aux commerçants arabes qu'ils étaient en présence de proie facile. Ce qui était une erreur de leur part, car les Français étaient prévenus qu'il fallait réduire de moitié les prix proposés. Mais l'entraîneur national Roger Debaye voulut faire mieux. Apercevant à un étalage une magnifique paire de souliers cousus main, il avertit ses camarades.

— Vous allez voir ce que vous allez voir.

Et se dirigeant d'un air décidé vers le marchand, il lui dit d'un ton sans réplique, en lui désignant les chaussures.

— Je vous en donne 1.200 francs.

— Et moi je vous les laisse pour 1.000, répondit l'Arabe.

Roger Debaye n'en est pas encore revenu...

LES athlètes français ne regrettent qu'une chose : n'être pas allés à Marrakech. On leur avait tellement dit que cette cité est « typiquement marocaine ».

Faute de s'y rendre, ils se firent expliquer un peu partout, en long et large, comment

Par

Marcel HANSENNE

est Marrakech. Si bien qu'avec un peu d'imagination, c'est comme si maintenant ils y étaient réellement allés.

La palmeraie de Marrakech, les charmeurs de serpents de Marrakech, les souks de Marrakech... Avant peu, ils seront persuadés d'avoir effectivement vu cela...



Dans les ruines de Fes, dressé sur une stèle de pierre, tel un lanceur de poids, Marie, champion de France du 110 mètres haies.



Dans l'aride campagne marocaine, Jean Vernier, qui devait gagner le lendemain un 2.000 mètres, se promène sur un âne.

L'EXCURSION à Ifrane fut, entre autres, particulièrement goûtée. On traversa, avant d'aborder la montagne, de vastes plaines au sol rouge, sur lequel poussaient péniblement de maigres touffes d'herbe dure.

— On se croirait en Arizona, décrétèrent en chœur les Français d'un air ravi.

On se demande où ils allèrent chercher cela, aucun d'entre eux n'étant jamais allé, bien entendu, en Arizona.

Miracle d'Hollywood...

VISITE de la magnifique piscine de Fes. Elle fut construite il y a dix ans, explique fièrement le gardien.

Marie fit alors l'étonné :

— C'est étonnant comme l'eau est encore propre, dit-il admirativement.

Le gardien en demeura bouche bée cinq bonnes minutes...

EXCURSION le surlendemain à Volubilis, célèbre par les vestiges d'une cité romaine bâtie vers le III^e siècle.

Seul Jacques Lunis feint de demeurer parfaitement indifférent au spectacle désolé des antiques pans de mur. Pourtant, à l'idée que des hommes construisirent cela il y a mille sept cents ans, on devrait se sentir remué...

— Oh ! vous savez, explique Lunis, Volubilis ou Rouen, pour moi, c'est toujours des ruines...

EN rentrant en France, après quinze jours au Maroc, il faut se défaire de certaines habitudes.

C'est ainsi qu'on parlait un mouton dès qu'on était en désaccord sur n'importe quoi.

A Paris, on n'oserait pas en faire autant avec une côtelette...

LES ATHLÈTES FRANÇAIS VONT MAINTENANT MANGER A LEUR FAIM GRACE AUX JEUX OLYMPIQUES

CE n'est pas la première fois que l'on parle de suralimenter nos athlètes.

Mais c'est maintenant très sérieux.

La preuve, c'est que les sélectionnés olympiques viennent de recevoir, au titre du mois d'octobre, des tickets supplémentaires dont on trouvera le détail ci-dessous.

De quoi arrondir les angles, on en conviendra.

Et l'on ne peut plus dire, cette fois, que la préparation olympique c'est du bla-bla-bla...

PAIN	MATIÈRES GRASSES	SUCRE	FROMAGE	PÂTES ALIMENTAIRES
4 kg. 600	1 kg. 200	1 kg. 500	0 kg. 600	0 kg. 750

LE BUT DÉCISIF DE STADE-SAINT-ÉTIENNE



Saint-Etienne mène 1 à 0... Un faible shot de Dupraz n'a pu être bloqué par Flocq. La balle s'est échappée des mains du goal géant. Flocq plonge désespérément, mais, en vain, c'est le but !

NORD VÉHICULE UTILITAIRE

CINEAC LE CIN
12.14. RU
SES REPORTAGES

CES MILLIERS DE SPECTATEURS
N'ONT PAS VU ENTRER UN BUT...



LILLE-REIMS (0-0) : Les quelque 20.000 spectateurs de Lille n'ont pu applaudir un seul but. Pourtant, ici, Favre plonge et sauve sur un tir de Lechantre. A g., Prévost et Marche. Il était temps...